

# LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matth. 24 : 33.

4<sup>e</sup> ANNÉE.

BALE (SUISSE), MAI 1880.

NUMÉRO 11.

## LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ : J. N. Andrews, J. Erzenberger, Pierre Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5 par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des «SIGNES DES TEMPS» Bâle (Suisse).

### LA LOI DE DIEU.

«La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme.» Ps. 19:8.

Comme une eau qui parcourt une verte prairie, Rafraîchit doucement l'herbe qu'elle nourrit, Ainsi ta loi, Seigneur, restaure et vivifie L'âme qui la reçoit par ton puissant Esprit.

En elle ton enfant puise toute sagesse, Tout solide savoir, et toute vérité. En elle est son appui, sa force et sa richesse, Et pour son cœur nouveau l'ordre et la sainteté.

Aussi combien, Seigneur, ta loi m'est précieuse ! Que j'aime par sa voix à me laisser guider ! Elle rend chaque jour ma route plus heureuse ! Ah ! que tout mon désir soit de la bien garder !

Écris-la donc en moi : car c'est là ta promesse-Esprit de Jésus-Christ, soumetts-lui tout mon cœur !

Et si, par le péché, sa route je délaïsse, Par un prompt repentir fais cesser mon erreur ! —CHANTS ÉVANGÉLIQUES.

## Articles Variés.

### LA POLITESSE CHRÉTIENNE.

DEUXIÈME ARTICLE.

AFIN de perfectionner le caractère chrétien, l'homme tout entier doit être formé et façonné d'après le modèle céleste. La bonté et l'amabilité sont des qualités essentielles chez l'enfant de Dieu, mais la politesse qui n'est qu'extérieure, si commune parmi les mondains, est de l'hypocrisie, et n'est pas la grâce véritable de la politesse chrétienne. La politesse ne peut pas tenir lieu d'une vie sainte : sans ce perfectionnement, qui est comme le coup de crayon délicat qui achève un tableau, la vie ne peut être parfaite. Ceux qui ouvrent à Jésus la porte de leurs cœurs et de leurs demeures, pour qu'il vienne habiter avec eux, doivent en entretenir l'atmosphère dans un état de pureté, et ne la laisser jamais souiller par les querelles, l'amertume, la colère, la malice, ni même par un mot peu bienveillant. Jésus ne fera pas sa demeure dans une maison où règnent la contention, l'envie et l'amertume.

La véritable politesse est une vertu de la Bible, et les Écritures saintes nous donnent des exemples remarquables de l'exercice de cette grâce. Abraham était un homme de Dieu. Lorsqu'il dressait sa tente, il élevait aussi un autel pour offrir un sacrifice à l'Éternel, et il invitait Dieu à habiter avec lui. Abraham était un homme poli. Sa vie n'est pas troublée par la malédiction de l'égoïsme, vice si odieux dans un caractère quelconque, et si odieux aux yeux de Dieu. Considérez sa manière d'agir lorsqu'il était sur le point de se séparer d'avec Lot. Quoique Lot fût son neveu ; qu'il fût beaucoup plus jeune que lui, et qu'Abraham eût le droit de choisir le premier le pays qu'il désirait habiter, la politesse le porta à renoncer à son droit, et à laisser Lot choisir pour lui-même la partie du pays qui lui paraissait la plus attrayante. Voyez-le encore accueillir les trois voyageurs dans la chaleur du jour, et se hâter de satisfaire leurs besoins. Remarquez-le de nouveau lorsqu'il entre en pourparler avec les enfants des Hétiens pour acheter un sépulcre afin d'y ensevelir Sarah. Dans sa douleur, il n'oublie pas la politesse. Quoiqu'il soit un grand personnage aux yeux de Dieu, il se prosterne devant les Hétiens. Abraham connaissait le devoir de l'homme envers ses semblables et ce qu'est la politesse chrétienne.

Paul, le grand apôtre, était d'une fermeté

inébranlable lorsqu'il s'agissait du devoir et des principes ; mais la politesse était un trait saillant de son caractère, et c'est ce qui lui donnait accès aux plus hautes classes de la société. Paul ne douta jamais que Dieu ne pût et ne voulût lui accorder la grâce dont il avait besoin pour vivre comme un chrétien. Il s'écrie : «Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il point aussi toutes choses avec lui ?» Son langage est le langage de la foi et de l'espérance, non point celui du doute et du désespoir. «Il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi.» «Je sais en qui j'ai cru.» Il ne passe point sa vie dans les nuages du doute, à marcher au hasard dans le brouillard des ténèbres et de l'incertitude, et à se plaindre des privations et des difficultés du chemin. Au contraire, les accents de l'allégresse exprimant l'espérance et le courage, retentissent au travers de tous ces siècles jusqu'à nos jours. Paul avait une expérience religieuse véritable et profonde. L'amour de Christ remplissait son cœur, et était le mobile de toute sa vie.

Lorsqu'il se trouvait dans les circonstances les plus décourageantes et propres à plonger dans l'accablement des chrétiens mal affermis, son cœur demeurait ferme, rempli de courage, d'espérance et de joie, et il s'écrie : «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je vous le dis encore, réjouissez-vous.» Lorsque la tempête gronde autour de lui et que le navire se met en pièces, il manifeste encore le même esprit d'espérance et de sérénité. Il donne des ordres au commandant du vaisseau, et sauve la vie de tous les passagers. Quoique prisonnier, il est en réalité le maître du vaisseau, l'homme le plus libre et le plus heureux de l'équipage. Naufragé et jeté sur les côtes d'une île sauvage, il est encore le plus calme et le plus actif à aider ses semblables à gagner le rivage. Lui-même apporte du bois pour allumer du feu pour réchauffer les naufragés transis. Lorsqu'ils virent la vipère s'attacher à sa main, ils furent remplis de terreur, mais Paul la secoua tranquillement dans le feu, sachant qu'elle ne pouvait lui faire aucun mal, car il se confiait implicitement en Dieu.

Devant les rois et les dignitaires de ce monde, qui tenaient sa vie entre leurs mains, il ne faiblit pas, car il avait remis sa vie entre les mains de Dieu, et elle était cachée en Christ. Par ses manières pleines de dignité et de courtoisie, il amoilit les cœurs de ces magistrats, hommes fiers et cruels, dont le cœur et la vie étaient corrompus. Il n'oubliait pas sa position, ni l'importance de la circonstance dans laquelle il se trouvait placé. Il était rempli de zèle pour la vérité, et défendait avec hardiesse la doctrine de Christ ; mais un maintien de noblesse, et la grâce de la véritable politesse, caractérisaient toute sa conduite. Lorsqu'il étendait la main, comme il avait l'habitude de le faire en parlant, le bruit des chaînes ne lui causait ni honte, ni embarras. Il considérait ces liens comme des insignes d'honneur, et il se réjouissait de pouvoir souffrir pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Entouré de philosophes, de rois et de critiques, il était ambassadeur de Dieu. Lorsqu'il parla de son expérience personnelle, et qu'il montrait ce qui avait opéré un changement dans ses vues religieuses, et avait ainsi provoqué la colère des Juifs, son raisonnement fut si clair et si convaincant que le roi Agrippa lui-même trembla. Paul exalta Jésus comme étant le Rédempteur du monde. Semblable à un ange de miséricorde, la grâce divine qui remplissait le cœur de Paul, lui fait proclamer d'une voix claire et sonore, l'histoire de la croix, et l'amour incomparable de Jésus-Christ.

Mais en Christ nous avons un exemple de politesse plus grand et plus parfait encore que celui des patriarches et des apôtres. C'est en lui que nous voyons la pratique de la véritable politesse. Cette vertu est inséparable de sa vie ; elle la revêt d'une beauté incomparable, et répand son éclat sur chacune de ses actions. Jésus invite ceux qui sont fatigués et chargés à venir à lui pour trouver le repos et la paix, à charger son joug et son fardeau. Il les appelle en disant : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trou-

verez le repos de vos âmes.» Son cœur d'amour, rempli de sympathie, désire ardemment donner du repos aux âmes anxieuses, souffrantes et opprimées, qui ne peuvent trouver la paix qu'en apprenant de lui la douceur et l'humilité. Dans la triste expérience qu'ils ont faite d'eux-mêmes, ils n'ont point trouvé le repos. Ils n'ont trouvé que travaux, peines et douleurs. Il veut leur enseigner à supporter l'insulte, l'opprobre et les injustices sans se venger, et sans s'opposer à ceux qui veulent les persécuter. Il veut qu'ils ôtent de dessus leur cou le joug de l'orgueil, si difficile à porter, et qu'ils prennent sur eux son joug qui est aisé, car il est la douceur et l'humilité de Christ lui-même.

Quelle condescendance notre Seigneur ne manifesta-t-il pas ici-bas ! Quelque pauvre et misérable que fussent les suppliants, Jésus leur accorda toujours le soulagement qu'ils demandaient. Quoique le Sauveur fût continuellement assailli de demandes, même pendant les heures où il se retirait pour se reposer et être seul, il ne prononça jamais aucune parole de reproche ou d'impatience. Dans les rues populeuses de la ville, dans les faubourgs ou sur le bord du lac, Jésus accueillait toujours les plaintes et les requêtes de l'humanité souffrante.

Le lépreux devait se tenir loin des habitations des hommes, et lorsque quelqu'un passait près de l'endroit où il se trouvait, il devait crier : «Le souillé, le souillé!» de crainte que le voyageur, s'approchant trop, ne prit lui-même le lèpre. Mais lorsqu'il le reconnait Jésus le tout-puissant Médecin, ce cri cesse aussitôt et cette prière fervente s'échappe de ses lèvres : «Situ veux, tu peux me nettoyer.» Ce ne fut jamais en vain qu'une telle prière fut adressée à Jésus. Il répond aussitôt : «Je le veux, sois nettoyé.» Des publicains et des gens de mauvaise vie se pressent autour du Sauveur pour entendre de sa bouche une parole d'espérance ; pour qu'il les touche et les guérisse de leurs diverses maladies. Il avait une parole bienveillante pour chacun. Lui, la Majesté du Ciel, ne proclama point ici-bas la nature élevée de son caractère. Il n'exigea point le respect qui lui appartenait légitimement. Mais il traversa ce monde dans la fatigue, la faim, et souvent dans la tristesse parce que les hommes ne sentaient pas le besoin qu'ils avaient des bénédictions qu'il était venu leur apporter.

Voilà l'exemple de la véritable politesse que nous devons tous imiter si nous voulons être véritablement des disciples de Jésus. Le caractère du chrétien doit sûrement répondre à son nom. Ceux qui ne se soucient aucunement de leurs paroles et de leurs actions, et qui rendent ainsi malheureux tous ceux qui les entourent, doivent apprendre de Jésus à être doux et humbles de cœur. Des paroles rudes et des manières grossières déshonorent le nom chrétien, et représentent mal le caractère de Christ. Un grand nombre de personnes ne seront pas propres à entrer au ciel parce qu'elles ne voient pas l'importance qu'il y a à imiter le parfait modèle. Quelques personnes appellent humilité le fait d'avoir des manières négligentes et de porter des vêtements en désordre, mais la vraie humilité a en dégoût de telles choses, et ne veut point que son nom soit associé à elles.

E. G. WHITE.

### DISCOURS DU PROF. GAUSSEN SUR LE PAPISE.

[Nous donnons dans ce numéro la seconde et dernière partie du discours du Prof. Gausсен sur le papisme. Cet article, comme le précédent, est digne d'être étudié attentivement. Tous ceux qui le liront y seront intéressés, et ceux qui l'étudieront avec soin en retireront un riche profit. Mais nous devons mentionner un fait : Nous avons trouvé ce discours dans une brochure anglaise, et nous l'avons retraduit en français. Nous prions le lecteur de pardonner le manque de beauté ou de force qui pourrait résulter de ces traductions successives. Nous croyons avoir présenté correctement les idées du Prof. Gausсен, quoiqu'elles

n'aient pas été exprimées avec toute l'exactitude du style qui caractérise l'original.— LA RÉDACTION.]

**Cinquième marque.** LES ACQUISITIONS TERRITORIALES de ce pouvoir. Il y a ici quelque chose de merveilleux ! Trois des premières cornes, dit Daniel au verset 8, furent arrachées devant la petite corne ; et ces cornes, Jean nous les représente comme portant chacune une couronne. Prenez maintenant une carte d'Italie ; cherchez les domaines du pape, et trouvez combien des dix royaumes le territoire pontifical occupe maintenant. Vous verrez qu'il en a supplanté trois : les Hérules, les Ostrogoths et les Lombards. Ensuite si vous voulez aller à Rome, cette année même, vous le verrez sur les rives du Tibre, revêtu de ses habits pontificaux, fouler les cendres de Romulus, ou vous le verrez encore dans l'église de St. Pierre, ou dans son palais du Vatican. Vous le verrez portant sur sa tiare babylonienne (car il est le seul roi sur la surface du globe qui se couvre la tête de cette parure prophétique), vous le verrez, dis-je, porter sur sa tiare babylonienne, trois couronnes des cornes arrachées devant lui, les couronnes d'Odacere, de Théodoric et d'Alboin. Trouvez-moi sur la terre un autre prince qui se couvre la tête de trois couronnes ! Et ce prince est un prêtre-roi ; ce prince est à Rome ; ce prince s'est agrandi comme une corne ; ce prince a commencé vers le sixième ou le septième siècle ; ce prince existe encore ! Il est écrit : «Trois des premières cornes furent arrachées de devant elle,» et «il abattra trois rois.»

**Sixième marque.** LA SAGACITÉ extraordinaire, l'habileté consommée, la politique incomparable et la vigilance constante de ce pouvoir. De quelle manière admirable cette marque n'est-elle pas représentée dans les symboles de la vision ! D'où vient, selon Daniel, le grand pouvoir exercé par la petite corne pour gouverner l'empire catholique romain tout entier, et pour agiter le monde pendant tant, tant de siècles, puisque cette petite corne vient après les dix autres, et est aussi la moindre ? Ecoutez : Elle avait des yeux, nous dit Daniel, semblables aux yeux d'un homme ! Ses yeux, voilà le secret de son pouvoir ! Une corne qui a des yeux ! Idée étrange en vérité, mais admirable, lorsque nous en saisissons la signification ! Pendant 1200 ans, ce qui a fait la puissance de Rome c'est cette sagacité extraordinaire, cette politique mondaine, dont l'œil est l'emblème, cette vigilance qui s'exerce sur toutes les parties de la terre par ses ordres religieux, par ses Jésuites, ses prélats apostoliques et surtout par son confessionnaux ; c'est cet œil pénétrant toujours ouvert ; c'est cette connaissance consommée qu'il a de la faiblesse humaine, et dont le confessionnal a été la grande école pendant 800 ans ; ce sont ses tours d'adresse et ses subtilités profondes, «ces profondeurs de Satan, comme on les appelle,» dit Jean. Apoc. 2:24.

**Septième marque.** SON CARACTÈRE DE TROMPERIE, de fausseté et ses miracles de mensonge. Cette marque est une marque frappante, et sans parallèle dans l'histoire. J'en aurais parlé dans la précédente marque, mais Paul l'a si bien décrite dans sa seconde épître aux Thessaloniens, lorsqu'il dit, en parlant de «l'Homme de péché», qu'il «viendra avec toute sorte de puissance, avec des signes et de faux miracles ; et avec toutes les séductions qui portent à l'iniquité» (chap. 2:9, 10) que j'ai pensé donner à cette marque une place distincte. Sous ce titre, nous devons comprendre les fausses légendes, les fausses reliques, les médailles possédant le pouvoir de faire des miracles, les fausses guérisons et surtout les fausses décrets, cette tromperie étonnante qui n'a jamais en son égale dans le monde en audace et en succès ; car, pendant 500 ans, ces fausses décrets ont trompé l'Europe entière et ont servi succès des usurpations monstrueuses des papes.

**Huitième marque.** SES POMPES plus que royales. Daniel nous dit (verset 20) que quoique cette corne fût la moindre «elle avait plus d'apparence que les autres.» Les pompes de Charlemagne, de Charles V, de Louis XIV et de Bonaparte étaient très-grandes ; mais étaient-elles comparables à celles du pontife romain ? Les plus grands

rois devaient tenir ses étriers, le servir à table (qui dis-je?) se prosterner devant lui et lui baisser les pieds, ou même placer humblement leur cou sous son pied? Allez maintenant au Vatican comme j'y ai été moi-même cette année et vous verrez, suspendu dans la «salle royale», où passent tous les ambassadeurs de l'Europe, un tableau représentant le grand empereur Henri IV, déshabillé devant Grégoire VII. Vous verrez dans un autre tableau le puissant et héroïque empereur Frédéric Barberousse, se traînant sur ses genoux et sur ses coudes devant le pape Alexandre III, dans la place publique de Venise: Le pied du pape est posé sur son épaule; son sceptre est jeté à terre et au bas du tableau, on lit ces mots: «Frédéric supplie et adore, promettant foi et obéissance.» Il vous faudrait voir de vos propres yeux ce prêtre-roi dans ses palais et ses temples pour vous faire une idée de ses pompes, et pour comprendre l'entière signification de ces paroles de Daniel: *«Ille avait plus d'apparence que les autres.»* Quel est le roi oriental qui ait jamais été porté comme lui sur les épaules d'hommes, et paré de plumes de paon? On brûle de l'encens devant lui comme devant une idole; on se jette à deux genoux devant lui; on baise la plante de ses pieds; on l'adore! *Venite adoremus!* (Venez, adorez.) s'écrient les cardinaux en allant vers lui. Le pape actuel a fait vendre à Rome cette année, parmi les nombreuses médailles que les pontifes ont successivement fait frapper, afin de perpétuer sur l'airain les exploits de leur histoire, une médaille que j'avais entre les mains il y a quelques jours, et où vous pouvez lire ces mots gravés au-dessus du portrait d'Adrien VI couronné par ses cardinaux: *«Quem creant adorant.»* (Ils adorent celui qu'ils créent.) Combien de fois, en le contemplant de mes propres yeux, au milieu de ses pompes, cet oracle du Saint-Esprit n'a-t-il pas résonné à mes oreilles: *«Jusqu'à s'asseoir comme un Dieu, dans le temple de Dieu, voulant se faire passer pour un Dieu.»*

**Neuvième marque.** SON LANGAGE qui consiste en paroles orgueilleuses. La petite corne, dit Daniel, *avait une bouche, et cette bouche proférait de grandes choses.* Il semble que rien dans la vision ne frappa le prophète d'une manière plus saisissante que la violence, l'orgueil et la malignité de ce langage. Plus d'une fois il en exprime son étonnement, *Verset 11. «Je regardais alors, à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçait...»* Alors *je voulus savoir la vérité, ajoute-t-il, versets 19-21, touchant cette bouche qui proférait de grandes choses.»* Sûrement, messieurs, cette marque seule serait suffisante pour désigner le pontife de Rome. Demandez à un étudiant en histoire, le plus superficiel même, dans un de nos collèges, demandez-lui de chercher dans la période entière des 900 ans du siècle de fer, et des 400 ans de l'histoire moderne, le pouvoir qui a incessamment rempli le monde du bruit de ses paroles orgueilleuses, paroles menaçantes, paroles de malédiction, et de feu, envoyant les nations soumises à ses volontés, dans des expéditions lointaines et dans des guerres exterminatrices? Y a-t-il un seul étudiant qui ne répondrait pas immédiatement: c'est le pape; ce ne peut être que le pape? A cet égard le pape est sans égal dans l'histoire. Pendant 1200 ans il a fait retentir le monde de ses paroles orgueilleuses, paroles de menace et d'anathème: il les appelle lui-même ses «foudres.» Grégoire XVI, qui règne maintenant (1843), parlant dans son livre «des triomphes de l'Église», emprunte le langage de Jupiter et dit qu'*«il fulmine»*; paroles exigeantes et violentes; il s'oppose aux rois, il les condamne, il les dépose; paroles de haine et de meurtre: pendant deux siècles, il bouleversa en Asie par les croisades, toutes les nations occidentales; ensuite il décria l'empire chrétien des Grecs: puis pendant 27 ans, il effectua par des croisades de chrétiens contre chrétiens, l'extermination du sud de la France: paroles orgueilleuses: tous les historiens, chrétiens ou infidèles, vous diront également, que quant aux grandes paroles, le pontife n'a jamais eu son égal sur la terre. Combien de plus grandes raisons donc, Daniel n'avait-il pas pour dire: *«Je regardais alors, à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçait.»*

**Dixième marque.** LA DURÉE DE CE LANGAGE. Selon Daniel, il doit durer jusqu'à la venue du Fils de l'homme dans les nuées du ciel; et vous voyez, messieurs, qu'il dure encore! Qui aurait cru à l'avance qu'en Europe, après une si grande civilisation, après la Réformation, après douze cents ans de scandales, un prêtre-roi à Rome aurait pu continuer impunément de proférer un tel langage parmi les nations? Dieu est grand!  
**Onzième marque.** SES BLASPHEMES. Daniel dit, verset 25: Il prononcera des blasphèmes contre le Souverain. Mais où y a-

l-il en effet quelque chose de plus blasphématoire que les prétentions du pontife romain? S'appeler le «Saint-Père!» (nom que Jésus donne à son Père) «le très-Saint-Père!» «l'Époux de l'Église!» «le Chef de l'Église universelle!» (nom qui n'appartient qu'au Fils de Dieu seul!) S'appeler «Sa Sainteté!» «le vicairé de Jésus-Christ, le représentant de Dieu, Dieu sur la terre!» Se déclarer infaillible; oser placer ses décrets au-dessus même de la Parole de Dieu; prétendre dégager les hommes de l'obligation d'obéir aux commandements de leur Créateur! Maintenir que lui seul crée des prêtres qui, à leur tour, créent leur Dieu dans une espèce de pain à cacheter en prononçant trois mots latins, afin que le peuple puisse le manger! pardonner les péchés commis contre le Seigneur des seigneurs! Ouvrir aux hommes les portes du ciel, selon son bon plaisir! Ces blasphèmes prononcés par un ver de terre, sont-ils assez nombreux! Fut-il jamais sous les cieux un pouvoir qui, à cet égard, puisse être comparé à celui du pape? Trouvez-vous quelque part son égal dans l'histoire de la folie et de l'orgueil de l'homme? Et se revêtir de ces prérogatives, quand il est bien connu (et tout le monde s'accorde à le dire) que les prêtres capables d'agir avec une telle audace, ont été pour la plupart pendant bien des générations, le scandale à l'univers, par leur vie luxueuse et dissolue et par leurs cruautés!

**Douzième marque.** SA HAINE homicide et sa persécution envers les VÉRITABLES CHRÉTIENS. Daniel nous dit (verset 24): *«J'avais regardé comment cette corne faisait la guerre contre les saints et précédait sur eux; et il ajoute (verset 25): Il détruira les saints du Souverain.»* Hélas! ici la voix de l'histoire répond hautement à celle de la prophétie. Toutes ses pages où il est parlé des papes, même jusqu'au dernier siècle, vous les montrent persécutant ceux qui voulaient vivre selon la Parole de Dieu, et lui mettant à mort comme des brebis de la boucherie. Qui peut raconter ce qui s'est passé pendant six cents ans dans tous les donjons et les autodafés de la «Sainte Inquisition», cet horrible tribunal, dont tous les actes pendant ces six siècles ont été dirigés et réglés par les bulles de la cour de Rome? D'autres gouvernements terrestres ont fait mourir des milliers d'hommes (car l'homme naturel a les pieds légers pour répandre le sang); mais le pontife de Rome a fait mourir les saints. Ses décrets maudissaient et condamnaient aux flammes tout homme surpris lisant la Bible dans la langue vulgaire. Et remarquez ici qu'il ne servirait de rien, pour affaiblir le témoignage de l'histoire, dans cette désignation des pontifes, d'alléguer les cruautés commises ailleurs pour la cause de la religion. Ces cruautés sont maintenant désavouées, condamnées et détestées dans toutes les autres communions; mais il ne peut en être ainsi dans celle du pape; car non-seulement ces cruautés sont racontées dans l'histoire, mais elles forment une partie de la doctrine du papisme! Le décret de mettre à mort les hérétiques se trouve au nombre des décrets infaillibles et irrévocables de ses conciles généraux, comme ceux de la messe et du purgatoire; et quand Luther osa dire «que c'était contre la volonté du Saint-Esprit, de brûler des hommes convaincus d'erreur», le tribunal de Rome, dans sa bulle *Exsurge*, plaça cette opinion au nombre des quarante et une propositions pour lesquelles il condamna Luther, et ordonna, sous peine de châtiment sévère, qu'il fût saisi et conduit au pape.

**Treizième marque.** SES HÉRÉSIES audacieuses. Cette marque est peut-être la plus frappante de toutes, marque dans laquelle le pontife romain n'a jamais eu son égal. Daniel dit en parlant de la petite corne: *«Un roi différent des dix autres et qui pensera pouvoir changer les temps et la loi.»* Cela dénote la tentative sans pareille que le pape a faite sur la loi de Dieu: il a prétendu *changer la loi* dans sa souveraineté, dans sa sanction, dans l'étendue de sa promulgation, dans son contenu, dans sa morale, et dans sa doctrine. Je dis dans sa souveraineté; car lui seul sur la terre, se proclamant infaillible, a osé placer ses décrets et ses traditions au niveau, et même au-dessus des Écritures saintes. Je dis dans sa sanction; car lui seul sur la terre a prétendu pardonner les péchés que la loi condamne, et dispenser les hommes des devoirs que la loi exige. Je dis dans l'étendue de sa promulgation; car lui seul sur la terre a défendu au peuple de Dieu de lire les livres saints. Jamais rien de pareil n'a existé dans la chrétienté. Les Églises de l'Orient, toutes corrompues qu'elles sont, ont élevé souverainement les Écritures saintes dans tous leurs conciles; le pape est le seul prêtre qui ait publiquement osé priver l'homme de la loi de son Juge et de son Dieu. Je dis dans son contenu; car lui seul sur la terre a ajout-

té aux oracles de l'Ancien Testament (par exemple le livre des Maccabées, regardé comme une composition humaine au temps de Jésus-Christ). Je dis dans sa morale: lisez ce que les Jésuites propagent; lisez les instructions données cette année même, aux confesseurs de Fribourg, de Grenoble, de Strasbourg, et dans tous les pays papistes; lisez les trois cent vingt-six ouvrages des auteurs de la société des Jésuites, qui le siècle dernier ont été condamnés par les tribunaux de l'Europe entière comme encourageant toute sorte de crimes, et que le parlement de Paris fit brûler en 1762 par l'exécutif public. Toutes ces abominations sont permises, recommandées, sanctionnées par le pontife romain! par sa restauration formelle de l'ordre des Jésuites en 1814; par la béatification par le pape Pie VII, du Jésuite Ligori, le grand défenseur des immoralités du probabilisme, et par sa pompeuse canonisation, plus récente encore, sous le pape Grégoire XVI, qui ainsi a canonisé les détestables écrits combattus inutilement par Pascal, il y a deux cents ans, et brûlés en vain par l'exécutif de Paris, il y a quatre-vingts ans (sur «la réserve mentale, le probabilisme et les péchés philosophiques»). Je dis enfin dans sa doctrine: puisqu'il affirme, par son autorité plénière, les hérésies les plus opposées à la Parole de Dieu, concernant le culte des images, l'élevation des prêtres, le célibat obligatoire, la confession auriculaire, une sacrification ecclésiastique, et un sacrifice dans la messe; concernant l'invocation des saints, les prières pour les morts, l'emploi d'une langue inconnue dans le culte, l'adoration de Marie, les reliques, le purgatoire, la domination universelle du pape; mais surtout (remarquez-le bien) parce qu'il professe précisément les quatre doctrines que Paul désigne comme étant les marques de l'homme du péché: Premièrement, les miracles de mensonge. 2<sup>es</sup> Thes. 2: 9; deuxièmement, le culte des demi-dieux, ou des morts déifiés, c'est-à-dire des morts qui ont été canonisés par le pape (culte semblable au culte des démons existant chez les anciens peuples païens); troisièmement, la doctrine du célibat ecclésiastique; quatrièmement, la prohibition des viandes. Lisez les paroles de Paul (1<sup>er</sup> Tim. 4: 1, 3): *«L'Esprit dit expressément que dans les derniers temps, quelques-uns se révolteront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs, et aux doctrines des démons; enseignant des mensonges par hypocrisie, étant cauterisés dans leur propre conscience; défendant de se marier, commandant de s'abstenir de viandes que Dieu a créés afin que les fidèles et ceux qui ont connu la vérité en usent avec actions de grâces.»*

**Quatorzième et dernière marque.** La durée exacte de ses persécutions contre le peuple de Dieu. Daniel et Jean déclarent plusieurs fois que ce sera *«jusqu'à vint temps et une moitié de temps.»* c'est-à-dire mille deux cent soixante jours prophétiques, qui (selon l'interprétation de la Bible elle-même, Ezé. 4: 6; Nomb. 14: 34), sont considérés comme autant d'années. Qui aurait cru à l'avance qu'un prêtre-roi, si violent, si fier, si cruel, si blasphémateur, si opposé aux Écritures saintes, et si bien décrit par elles, si outrageux envers les nations et les rois, aurait régné douze ans! Et le Saint-Esprit nous dit qu'il durera mille deux cent soixante ans! et nous savons qu'il en a été ainsi. Je n'essayerai pas, messieurs, de vous parler d'aucun des calculs que l'on a faits sur le commencement et la fin de cette période, mais je vous prie d'admirer cette quatorzième marque prophétique du pontife romain, aussi bien que toutes les autres. Enfin, messieurs, les mêmes prophéties ont aussi prédit son JUGEMENT ET SA DESTRUCTION. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans ce sujet; mais avant de terminer j'aimerais à le rappeler à votre esprit, pour votre encouragement. Lisez les paroles de Daniel: *«Mais le jugement se tiendra, et on lui ôtera sa domination, en le détruisant et le faisant périr, jusqu'à en voir la fin. Afin que le règne et la domination, et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux, soit donnée au peuple des saints du Souverain. Son royaume est un royaume éternel, et tous les empires lui seront assujettis et lui obéiront.»*

Messieurs, cet aperçu du chapitre septième de Daniel suffira, je l'espère, pour vous montrer par quelles preuves nombreuses les Écritures établissent la doctrine que je désire placer devant vous. Une lumière plus éclatante encore brille dans les prophéties de Paul et de Jean sur le même sujet. J'y reviendrai un autre jour.—Mais quelques conclusions tirons-nous maintenant de ce qui précède?

1<sup>o</sup> Que nos pères avaient raison lorsqu'ils insérèrent cette doctrine dans leur confession de foi.

2<sup>o</sup> Que vous devez, à votre tour, l'étudier avec soin, afin d'être capables de la prêcher.

3<sup>o</sup> Qu'elle est non-seulement une arme dans la controverse; mais encore qu'elle contient pour l'esprit pieux une grande consolation. Le pape ici nous prêche Christ; puisque à la fin du règne de l'homme de péché, les Écritures nous montrent toujours le règne de notre Rédempteur; elles nous montrent sa venue glorieuse, notre réunion avec lui (2 Thes. 2: 1) le glorieux règne millénaire et le règne des saints.

4<sup>o</sup> Que rien n'est si puissant que cette doctrine pour combattre directement Rome. Tout comme nous perdons du temps si, en prêchant Jésus, nous nous contentons de décrire ses vertus au lieu de dire: Il est le Christ! de même aussi nous perdons beaucoup de temps si, en réfutant les prétentions du pape, nous nous contentons de montrer ses hérésies et ses crimes au lieu de dire: Il est l'homme de péché!

5<sup>o</sup> Que la prédication de cette vérité devient très-utile pour affermir les chrétiens dans la foi. Ordinairement, dans la controverse avec le papisme, vous ne faites que démolir; vous renversez, il est vrai, la messe, le purgatoire, les indulgences; cela est très-bien, mais c'est tout. Ici nous prêchons la divinité de la Bible; car en désignant le pape, nous désignons un miracle qui nous invite à croire à la Bible! Considéré à ce point de vue, l'endurcissement des Romains, comme l'endurcissement des Juifs, instruit l'Église, parce que cet endurecissement a été prédit, et ainsi il arrive que cette doctrine transforme pour nous les scandales de Rome en un argument éloquent. Le souverain pontife et la hiérarchie romaine deviennent, à leur manière, des soutiens admirables de la vérité.

6<sup>o</sup> Que cette doctrine est une doctrine propre à réveiller à salut les consciences des hommes. Combien n'y a-t-il pas, de nos jours, des personnes qui, témoins des abominations de Rome, cherchent à transiger avec ce système impur, et à rester tranquille dans Babylone, tout en ne participant pas à ses hérésies, et en spiritualisant ses rites idolâtres. Cette doctrine les appelle à rompre toute alliance avec l'iniquité: *«Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que, participant à ses péchés, vous n'ayez aussi part à ses plaies.»* Apoc. 18: 4.

7<sup>o</sup> Qu'en méditant sur la vérité, vous vous fortifierez pour votre tâche, vous vous préparez à traverser les temps fâcheux qui sont sur le point d'arriver; vous entendrez la trompette prophétique qui sonne pour encourager la sainte armée de Dieu; vous vous renforcerez contre la persécution, et si l'enferme le martyr. Ce n'est point une lutte ordinaire, que la lutte du chrétien évangéliste contre le pouvoir que les Écritures saintes ont prédit depuis tant de siècles, et que le Seigneur anéantira par l'éclat de son avènement! Cette pensée fortifie nos réformateurs. Elle soutient le courage de Wicklif; elle donna de la hardiesse à Luther; et le grand Knox (aussi bien que Hamilton, son jeune et noble prédecesseur), l'avait constamment devant les yeux; elle le rendit intrépide, ferme comme un rocher devant la colère des rois et du peuple.

8<sup>o</sup> Enfin, en prêchant cette doctrine, vous réjouirez le peuple de Dieu; vous le préparerez pour la venue de votre Rédempteur; et vous appellerez leur attention sur les événements qui sont sur le point d'arriver; car les chrétiens sont décrits par ces expressions: Ils attendent des cieux le Seigneur Jésus-Christ. 4 Thes. 1: 10. Ils aiment son avènement. 2 Tim. 4: 8. Ils lui disent: «Seigneur! souviens-toi de moi quand tu seras entré dans ton royaume.» Luc 23: 42. «De sorte qu'il ne vous manque aucun den en attendant la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu vous affermira aussi jusqu'à la fin, pour être irrépréhensibles au jour de notre Seigneur Jésus-Christ.» 4 Cor. 1: 7, 8.

#### L'INFLUENCE DE L'INSTITUTEUR.

Nous subissons plus ou moins les influences de ceux qui nous entourent. C'est surtout le cas pour les enfants. Connaissent leur faiblesse et leur ignorance, les enfants suivent naturellement les exemples de ceux qui sont plus âgés qu'eux. Ce sont les parents qui exercent sur eux la plus puissante influence, ensuite vient l'instituteur dont l'influence est très-grande, plus grande que beaucoup de personnes ne le supposent.

Un instituteur dont la règle de moralité n'est pas élevée sème au loin la semence du vice et de la méchanceté. D'un autre côté, l'instituteur qui a un respect sacré pour la vérité et la justice, et qui montre par sa vie journalière et son exemple qu'il respecte tout ce qui est pur et saint, exerce une influence puissante pour le bien.

Tout père digne de ce nom désire que ses fils et ses filles deviennent des hommes et des femmes nobles et intégrés. Toute mé-

re digne de cette charge désire que ses enfants se forment des caractères de bonté, et soient gouvernés par des principes purs et élevés. Parents, si vous désirez ces choses, ayez soin de placer vos enfants où ils recevront de bonnes influences. Il vaudrait mieux les placer parmi des vipères que dans une école confiée aux soins de quelque un d'un caractère immoral. Il vaudrait mieux ne jamais les envoyer à l'école que de les envoyer là où ils recevront de fausses idées de la vie et de son but.

Le caractère de l'instituteur est d'une importance infiniment plus grande que ses capacités littéraires. La pire classe d'instituteurs comprend ceux qui sont ouvertement profanes et vulgaires. Il est à espérer que cette classe-là est petite. Que peut-on dire d'une commune qui emploie comme instituteur une personne qui empoisonne l'atmosphère de la salle d'école par des paroles profanes, des gestes vulgaires et de la fumée de tabac? Je pense que les habitants d'une telle commune doivent être démoralisés, aveugles, ignorants, et désireux de faire avancer leurs enfants sur le chemin de la perdition.

Il y a une classe d'instituteurs *grande-ment employée*. Elle est composée de ceux dont l'influence n'est pas bonne. Je veux parler de ceux qui sont moraux extérieurement, mais corrompus intérieurement. Ceux qui composent cette classe peuvent figurer avantageusement dans la société, et donner à la plupart de ceux avec qui ils ont des relations, l'impression qu'ils sont à peu près ce qu'ils doivent être, toutefois leur influence sur de jeunes esprits est continuellement nuisible.

Ils n'ont aucun respect pour la religion ou pour les vérités de la Bible. Ils n'ont jamais eu le cœur purifié par le Saint-Esprit; conséquemment, ils ne peuvent se gouverner eux-mêmes, et ils échouent complètement dans la tâche de gouverner les autres. L'instituteur ou l'institutrice qui se laisse surmonter par la colère, s'abaisse dans l'estime de ses élèves. Sous l'influence de cette classe d'instituteurs, les enfants apprennent à faire peu de cas des droits et des privilèges d'autrui, à considérer les grandes vérités du christianisme comme une fable, et à désirer les honneurs du monde plus que les vertus qui seules peuvent donner de la vitalité au mécanisme de l'existence.

Il y a une autre classe d'instituteurs. Elle est composée de ceux qui sont caractérisés par la dignité de leurs manières, et par la pureté de leur conduite. Le grand objet en vue duquel ils travaillent, c'est de faire du bien, et d'élever la race humaine. Leurs cœurs brûlent d'amour pour Dieu, et de vraie affection pour les enfants. Par leurs exemples et leurs préceptes, ils enseignent la moralité, et par une vie sainte, ils rendent témoignage de la réalité de la religion chrétienne. Ils commandent d'abord le respect, puis l'amour de leurs élèves. Ces deux choses obtenues, leur influence pour le bien est illimitée. Un mot de la bouche d'un instituteur aimé, a sur l'enfant une influence plus grande qu'un long sermon du ministre; et ces paroles ont amené beaucoup de nobles jeunes gens et d'aimables jeunes filles à éprouver que «la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse;» et les ont portés à chercher celui dont il est dit que «le connaître est la vie éternelle.»

Parents, je fais appel à vous. Pensez à ces choses. Placez vos enfants sous de bonnes influences, et vous leur donnerez quelque chose d'une valeur infiniment plus grande que des maisons ou des terres. La force de caractère vaut mieux que la richesse temporelle. Etant convenablement instruits et dirigés, vos fils seront «comme de jeunes plantes, croissant en leur jeunesse, et vos filles comme des angles taillés pour l'ornement d'un palais.»

ELISA H. MORTON.

LA DIME.

Apportez toutes les dîmes aux lieux ordonnés pour les garder, et qu'il y ait provision dans ma maison, a dit l'Eternel. Mal. 4: 10.

William Whately, théologien pieux et distingué de la première moitié du dix-septième siècle, appartenant à l'école des vieux puritains par ses écrits, bien qu'il n'ait jamais quitté l'église anglicane. Un jour qu'il avait pris «l'aumône» pour sujet de prédication, il recommanda à ses auditeurs de mettre de côté, pour des œuvres de charité, quelques sous sur chaque livre qu'ils gagneraient par leur trafic, leur travail ou d'une autre manière, ajoutant qu'ainsi ils donneraient sans aucun regret, vu qu'on est bien aise de dépenser l'argent qu'on a d'avance consacré à un certain objet. Après le sermon, un pasteur de ses amis qui l'a-

vait entendu prêcher le questionnaire sur ce sujet, et lui demanda quelques conseils pratiques.

— Ce n'est pas à moi de rien prescrire aux autres, répondit Whately; mais puisque nous sommes tout à fait dans l'intimité je vous dirai quelle est ma pratique depuis un certain temps et comment j'en suis venu à l'adopter. Vous vous souvenez sans doute qu'autrefois vous aviez la bonté de me prêter de temps à autre une dizaine de livres. Le fait est que je ne pouvais nouer les deux bouts, bien que mon revenu fût convenable et que je n'eusse pas du tout conscience de faire des dépenses inutiles. ou d'agir avec imprévoyance. Enfin il me vint à l'esprit d'examiner ce que j'en faisais dans ma famille pour les pauvres; mais tout en m'assurant qu'on n'était point parcimonieux à leur égard, ce qu'on donnait ne me satisfait pas, et je résolus à l'instant de mettre désormais de côté, pour les œuvres charitables, la dixième partie de tout l'argent qui me rentrerait. Et vous comprendrez combien j'ai prospéré depuis que j'ai adopté cette règle, quand je vous dirai que, si vous avez besoin d'un prêt de cent livres, je les ai à votre service.»

A propos de la dime, nos lecteurs ne connaissent peut-être pas, ou ont oublié, le trait suivant de la vie d'Oberlin. Cet homme de Dieu, qui n'avait qu'un revenu très-modeste, était d'un désintéressement et d'une bienfaisance à toute épreuve, et il accomplissait avec une grande fidélité tout ce qu'il croyait être la volonté de Dieu. Peu de temps après la mort de sa femme, sa gouvernante, qui faisait la lessive, vint lui dire tout en larmes que le moitié du linge avait été rongé par les rats. — «Ne te désolés pas ainsi, dit Oberlin en souriant; coupe tout ce qui est gâté; et de deux serviettes tu en feras une, et peut-être en aurons-nous encore assez.» Mais là-dessus Oberlin accoutumé à voir en toutes choses le doigt du Seigneur, se retire dans son cabinet, se jette à genoux et dit: «Qu'est-ce que cela? mon Dieu! Tu sais que je suis pauvre, que je te sers de cœur, que je cherche sincèrement à faire ta volonté; et voilà qu'après m'avoir été ma chère femme, tu me prends encore la moitié de mon linge!» Il pria longtemps ainsi, demandant à Dieu lui expliquer cette dispensation. A la fin il lui vint à la pensée que peut-être il y avait quelque commandement négligé que Dieu voulait lui rappeler de cette manière. Il prit sa Bible, et en la relisant il fut frappé des lois sur la dime. On sait que la loi ordonnait à Israël de consacrer à l'Eternel la dime de tout son revenu. «O Seigneur! pardonne, s'écria-t-il; j'ai retenu tes dîmes et tu as voulu les reprendre. Je te promets de les payer fidèlement désormais.» Il tint parole, et dès lors la dime de son mince revenu fut consacré au Seigneur. — *Feuille religieuse du Canton de Vaud.*

NICODÈME VENANT À CHRIST.

DERNIER ARTICLE.

Un jour que le Sanhédrin était assemblé pour délibérer sur le moyen le plus efficace pour condamner Jésus à mort, Nicodème fit entendre sa voix pleine d'autorité, en disant: «Notre loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir ouï auparavant et sans s'être informé de ce qu'il a fait?» Ces paroles provoquèrent de la part du souverain sacrificateur cette réponse piquante: «Es-tu aussi Galiléen? Informe-toi, et tu verras qu'aucun prophète n'a été suscité de la Galilée.» Et le conseil se dispersa, car on ne put obtenir un assentiment unanime pour la condamnation de Jésus.

Les Juifs soupçonnèrent Joseph et Nicodème d'avoir de la sympathie pour le Docteur de la Galilée, et lorsque le conseil se réunir pour décider du sort de Jésus, ces hommes-là ne furent point appelés. Les paroles dites de nuit à un seul homme sur une montagne solitaire n'avaient pas été perdues. Lorsque Nicodème vit Jésus sur la croix, suspendu comme un malfaiteur entre le ciel et la terre, et toutefois priant pour ses meurtriers; lorsque dans cette heure terrible il fut témoin de la commotion de la nature, alors que le soleil cacha sa lumière et que la terre trembla dans l'espace, que les rochers se fendirent et que le voile du temple se déchira en deux, il se souvint alors des enseignements solennels qu'il avait reçus sur la montagne: «Comme Moïse éleva le serpent dans le désert de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé.» Jean 3: 14.

Les écailles tombèrent de ses yeux et le doute et l'incrédulité firent place à la foi. Des rayons de lumière, jaillirent de l'entrevue secrète qui avait eu lieu sur la montagne, brillèrent sur la croix du Sauveur. Dans ce moment de découragement et de

danger, alors que les cœurs des disciples, remplis de craintes et de doutes, leur défaillaient, Joseph d'Arimatee, disciple secret de Jésus, vint demander à Pilate le corps du Seigneur, et Nicodème, qui au commencement était venu de nuit vers Jésus, apporta cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloes. Ces deux hommes accomplirent de leurs propres mains les dernières cérémonies sacrées, et placèrent le corps du Sauveur dans un sépulcre neuf dans lequel personne n'avait encore été mis. Ces puissants gouverneurs des Juifs répandirent ensemble des larmes sur le corps sacré de notre Sauveur.

Quand les disciples étaient dispersés et découragés, Nicodème s'avança hardiment. Il était riche, et il employa ses biens pour le soutien de l'église naissante de Christ, que les Juifs croyaient voir anéantie à la mort de Jésus. Celui qui avait été si prudent, si raisonnable et si rempli de doutes, était maintenant, dans le moment fâcheux, ferme comme un roc de granit, encourageant la foi chancelante des disciples de Christ, et fournissant de ses propres biens pour l'avancement de la cause de Dieu. Il fut frustré, persécuté et flétri par ceux qui autrefois l'avaient respecté et honoré. Il devint pauvre des biens de ce monde, toutefois il resta inébranlable dans la foi qui avait son origine dans cette conférence nocturne avec Jésus.

Nicodème raconta à Jean l'histoire de cette entrevue, et l'évangéliste inspiré en donne le récit pour l'instruction des générations futures. Les vérités essentielles enseignées dans ce récit sont aussi importantes aujourd'hui qu'elles l'étaient cette nuit solennelle, lorsque sur la montagne le puissant gouverneur juif vit approcher le chemin de la vie de la bouche même de l'humble charpentier de Nazareth.

«Le Seigneur ayant donc appris que les pharisiens avaient ouï dire qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean, (toute-fois ce n'était pas Jésus lui-même qui baptisait, mais c'étaient ses disciples), il quitta la Judée et s'en retourna en Galilée.» Jean 4: 1-3.

Les préjugés des Juifs furent excités parce que les disciples de Jésus n'employaient pas les paroles exactes de Jean dans le baptême. Le baptême de Jean était le baptême de la repentance, mais les disciples de Jésus, sur la profession de la foi, baptisaient au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Les enseignements de Jean étaient en parfaite harmonie avec ceux de Jésus, toutefois les disciples de Jean devinrent jaloux et craignirent que l'influence de leur maître ne diminuât. Une dispute s'éleva entre eux et les disciples de Jésus, au sujet du baptême, et finalement celui au droit que Jésus avait de baptiser.

Les disciples de Jean vinrent vers leur maître avec leurs plaintes, disant: «Maître, celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, auquel tu as rendu témoignage, le voilà qui baptise et tous vont à lui.» Jean n'était point exempt des infirmités ordinaires de la nature humaine. Dans cette affaire, il fut soumis à une rude épreuve. Son influence comme prophète de Dieu avait été plus grande que celle d'aucun autre homme, jusqu'à ce que le ministère de Christ eût commencé; mais la renommée de ce nouveau Docteur attirait l'attention de tout le peuple, et en conséquence, la popularité de Jean diminuait. Ses disciples lui présentèrent l'exposition véritable du fait: Jésus baptisait, et tous venaient à lui.

Jean se trouvait placé dans une position dangereuse; s'il avait approuvé la jalousie de ses disciples en répondant à leurs murmures par une seule parole de sympathie ou d'encouragement, une division complète aurait eu lieu. Mais l'esprit noble et désintéressé du prophète se montra dans la réponse qu'il fit à ses disciples:

«Personne ne peut rien recevoir, s'il ne lui a été donné du ciel. Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit, que ce n'est pas moi qui suis le Christ, mais que j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse et l'époux; mais l'ami de l'époux qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux; et c'est là ma joie qui est parfaite. Il faut qu'il croisse et que je diminue.» Jean 3: 27-30.

Si Jean avait manifesté du désappointement ou de la peine en se voyant remplacé par Jésus; si, lorsqu'il vit son pouvoir sur le peuple diminuer, il avait permis à ses propres sentiments de se réveiller en sa propre faveur; s'il avait un seul instant, dans cette heure de tentation, perdu de vue sa mission, le résultat aurait été désastreux pour l'établissement de l'église chrétienne. La sémence de discorde aurait été semée, l'anarchie en aurait été le fruit, et la cause de Dieu aurait langui faute de personnes convenables pour la soutenir.

Mais Jean, sans tenir compte de ses inté-

rets personnels, prit la défense de Jésus, en rendant témoignage de sa supériorité, comme étant celui qui avait été promis à Israël, et devant lequel il était venu préparer le chemin. Il s'identifia pleinement avec la cause de Christ, et déclara que la prospérité de cette cause était sa plus grande joie. Puis, s'élevant au-dessus de toute considération mondaine, il rendit ce témoignage remarquable, témoignage qu'on pourrait presque appeler la contre-partie de celui que Jésus avait donné à Nicodème dans leur secrète entrevue sur la montagne.

«Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est venu de la terre est de la terre, et parle comme étant de la terre; celui qui est venu du ciel est au-dessus de tous; et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu; mais personne ne reçoit son témoignage. Celui qui a reçu son témoignage a scellé que Dieu est véritable. Car celui qui Dieu a envoyé annonce les paroles de Dieu; parce que Dieu ne lui donne pas l'esprit par mesure. Le Père aime le Fils et lui a donné toutes choses entre les mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.»

Quel sermon pour les pharisiens, préparant le chemin pour le ministère de Christ! le même esprit dont Christ était animé gouvernait l'esprit de Jean-Baptiste. Leurs témoignages s'accordaient; leurs vies étaient consacrées à la même œuvre de réforme. Le prophète désigne le Sauveur comme étant le Soleil de Justice se levant avec splendeur et éclipsant bientôt sa propre lumière, laquelle alors palissait et s'éteignait devant une lumière plus grande. Par la joie désintéressée qu'il témoignait du succès du ministère de Jésus, Jean offre au monde le plus beau modèle de la véritable noblesse qui ait jamais été montrée par aucun mortel. Il présente à ceux que Dieu a placés dans des positions de responsabilité, une leçon de soumission. Il leur enseigne à ne jamais s'approprier un honneur qui ne leur appartient pas, ni à laisser l'esprit de rivalité déshonorer la cause de Dieu. Le véritable chrétien doit soutenir le bien aux dépens de toutes les considérations personnelles.

Les nouvelles qui étaient parvenues à Jean concernant le succès de Jésus furent aussi portées à Jérusalem, et y créèrent contre lui de la jalousie, de l'envie et de la haine. Jésus connaissait l'endurcissement des cœurs des pharisiens et les ténébreux de leur esprit, et il savait qu'ils n'épargneraient rien pour faire naître la division entre ses propres disciples et ceux de Jean, et que cette division nuirait grandement à l'œuvre; c'est pourquoi il cessa tranquillement de baptiser et il se retira en Galilée. Il savait qu'il se préparait une tempête qui enlèverait bientôt le prophète le plus noble que Dieu ait jamais donné au monde. Il désirait éviter toute division de sentiment dans la grande œuvre qui était devant lui, et pour le moment, il quitta cette région dans le but d'apaiser toute excitation qui aurait potuto préjudice à la cause de Dieu.

Il y a ici une leçon importante pour les disciples de Christ: Ils devraient prendre toutes les précautions convenables pour éviter du désagrément; car dans toute division d'intérêt, ayant pour résultat des contestations et des différences malheureuses dans l'église, des âmes qui auraient pu être sauvées dans le royaume de Dieu, sont perdues. Lorsqu'il survint une crise religieuse, ceux qui ont une place importante dans l'église, et qui font profession d'être les instruments de Dieu, devraient suivre l'exemple de Jean. Ils devraient rester fermes et unis dans la défense de la vérité, tout en travaillant soigneusement à éviter toute dissension nuisible.

E. G. WHITE.

QUAND je vois une église où il n'y a que des gens riches, je m'en détourne toujours; car là où il n'y a pas de pauvres le vaisseau sombrera bientôt. S'il n'y a pas de pauvres et de cœurs solitaires une église évangélique, Christ ne tardera pas à lui en envoyer.

C'est une chose glorieuse que de penser que nos prières sont remarquées dans le ciel. Le pauvre pécheur au cœur brisé monte dans son cabinet, plie les genoux. Il ne peut exprimer ses doléances qu'avec le langage des larmes et des soupirs; voici, ce soupir à fait vibrer d'harmonie toutes les harpes du ciel, cette larme a été recueillie par Dieu et mise dans les réservoirs du ciel, pour y être gardée éternellement; ce supplic qui vient de la crainte paralyssait les lèvres est parfaitement compris du Tout-Puissant.

— Les gens sages et actifs triomphent des difficultés, parce qu'ils ont le courage de les affronter.

## LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements“

BALE (SUISSE), MAI 1880.

JAMES WHITE,  
N. ANDREWS,  
URIAH SMITH, } RÉDACTEURS

## RÉPONSE A UN PASTEUR.

SECONDE PARTIE.

MAIS notre correspondant affirme que le Sabbat fut changé au premier jour pour commémorer la résurrection de Christ. Mais comme il n'est rien dit de tel dans la Bible, il déduit ce changement des exemples apostoliques. Mais nous avons déjà examiné chaque exemple où le premier jour est mentionné en rapport avec la résurrection, et nous n'y trouvons aucune allusion à un nouveau jour de repos ni rien qui donne à entendre que l'ancien Sabbat ait perdu sa sainteté. Il se passa une période d'environ trente ans avant que le premier jour fut de nouveau mentionné. Cela serait inexplicable si les apôtres avaient alors cessé de garder le septième jour et commencé à garder le premier jour depuis la résurrection de Christ. Examinons les faits. Si les apôtres avaient su que ce grand changement avait eu lieu dans le devoir de l'homme envers Dieu, ils auraient dû enseigner publiquement ce fait au peuple, car chaque semaine ceux qui l'ignoraient négligeaient ce nouveau devoir. Et non-seulement ils devaient enseigner ce changement, mais leur exemple devait le montrer. Prenons maintenant les trente premières années dans le livre des Actes et considérons les enseignements et les exemples que nous offrent ces années.

Le jour de la Pentecôte fut l'ouverture publique de la dispensation évangélique. Pierre représenta au peuple quel était son devoir en vue du fait de la mort et de la résurrection du Christ. Ils devaient se repentir et être baptisés. Actes 2. Que dit-il de l'observance du premier jour de la semaine? Rien. Mais c'était un devoir envers Dieu, qu'ils allaient désormais transgresser chaque semaine jusqu'à ce que leur devoir leur fût connu. Lisez tous les chapitres de ce livre pendant l'histoire d'environ trente ans et trouvez où ils ont jamais enseigné au peuple ce nouveau devoir, ou l'endroit où leurs ennemis les accusent de violer l'ancien Sabbat ou d'en avoir établi un nouveau. Il est impossible qu'un tel changement ait pu être fait sans que leurs ennemis en parlèrent. Or il n'en est jamais fait mention. Mais durant cette période il est parlé plusieurs fois de l'ancien Sabbat. Act. 13: 44, 42, 44; 15: 21; 16: 13; 17: 2; 18: 4.

Mais à la fin de près de trente ans, le premier jour est mentionné une fois. C'est le texte suivant de notre correspondant. Actes 20: 7. Paul eut une assemblée d'adieu à Troas le premier jour de la semaine. Or c'était la nuit, car ils avaient beaucoup de lampes et Paul fit un discours qu'il étendit jusqu'à minuit. Les disciples se réunirent pour rompre le pain, mais ce ne pouvait être pour commémorer la résurrection de Christ, car ils commémorèrent sa crucifixion. 4 Cor. 11: 26. C'était parce que Paul les quittait pour ne plus revenir qu'ils employèrent ainsi les heures de sa dernière nuit parmi eux. Actes 20: 38.

Il est une chose très-intéressante à remarquer quant à Luc, l'auteur du livre des Actes: Lorsqu'il mentionne quelque acte qui était une coutume, il la présente comme tel. C'est ainsi qu'en parlant de Christ, il dit que c'était sa coutume d'aller à la synagogue le jour du Sabbat. Luc 4: 16. Il parle de l'assemblée sur le bord de la rivière à Philippe le jour du Sabbat où l'on avait accoutumé de faire la prière. Actes 16: 13. Il dit que c'était la coutume de Paul de prêcher dans la synagogue le jour du Sabbat. Actes 17: 2. Il dit aussi que Paul discourait dans la synagogue tous les jours de Sabbat. Actes 18: 4. Il est instructif pour nous de connaître la coutume de Christ, de Paul et d'autres concernant le Sabbat, quoique ce fût une ancienne institution reposant sur le commandement for-

mel de Dieu. Mais si le premier jour de la semaine, qui n'a aucun commandement de Dieu en sa faveur, et qui est une nouvelle institution, doit être introduit comme une institution divine sur l'autorité de l'exemple apostolique, il est de la plus haute importance que nous sachions qu'un tel exemple existe. Si les disciples étaient accoutumés de se réunir le premier jour, et si, par cette coutume, ils ont changé le Sabbat, il était mille fois plus important que Luc dit que telle était leur coutume, que de nous dire si souvent quelle était leur coutume quant au Sabbat. Mais il ne dit pas un mot d'une telle coutume à cet égard, preuve positive dans ces circonstances, qu'une telle coutume n'existait pas. Et nous avons vu par le silence du livre des Actes pour les trente années précédant cette assemblée, que la sainteté du premier jour était inconnue à l'église apostolique.

Le texte suivant de notre correspondant est 1 Cor. 16: 2. Or ceci ne dit rien de la sainteté du premier jour, ni même qu'aucune réunion ait eu lieu en ce jour-là. Paul recommanda aux disciples que chacun mit à part chez soi chaque premier jour de la semaine, ce qu'il pourrait en faveur des pauvres. Les Adventistes du septième jour cherchent à obéir à ce précepte littéralement, mais je ne connais aucune dénomination de chrétiens observateurs du premier jour qui fasse cela.

Le dernier texte est Apoc. 1: 10. Ce passage a été rapporté au premier jour par une fautive traduction des Bibles françaises ordinaires. Mais la Bible de Lausanne le traduit correctement par «le jour du Seigneur.» Il n'y a aucun passage dans l'Écriture où le premier jour de la semaine soit réclamé par le Seigneur comme son jour. Mais au commencement quand Dieu donna à l'homme les six jours, il se réserva le septième pour lui-même. Gen. 2: 2, 3; Ex. 20: 8-11. Et par le prophète Esaïe, il l'appelle son saint jour. Esa. 58: 13. Christ se nomme lui-même le Seigneur du Sabbat. Marc 2: 28. (Martin). Il estime comme un honneur de réclamer comme sien le jour qui fut mis à part en mémoire du Créateur. En effet, on dit qu'au temps de Jean, suivant l'histoire ecclésiastique, le premier jour était bien connu comme jour du Seigneur. Mais c'est faux. Il n'est nulle part d'exemple de ce titre pour le premier jour avant la dernière partie du second siècle.

Nous avons vu qu'il n'y a aucun exemple apostolique en faveur de l'observance du premier jour. Il n'existe pas un seul cas dans lequel nous trouvons quelque preuve que les apôtres cherchassent à honorer le premier jour ou à rabaisser le septième. Une réunion ayant eu lieu dans la nuit du premier jour de la semaine, sans qu'il soit donné à entendre que ce fut une coutume ou un acte d'obéissance à quelque règle ou à quelque loi, est néanmoins considérée comme un argument suffisant pour prouver que toutes les églises apostoliques observaient régulièrement le premier jour, et n'observaient pas le septième. Si nous devons être dirigés par l'exemple apostolique, il est nécessaire que nous soyons parfaitement sûrs que cet exemple existe avant de nous hasarder à nous en servir comme d'une excuse pour transgresser le commandement. Donnons un exemple de l'observance du septième jour, ayant eu lieu après la crucifixion: «Et le jour du Sabbat elles se reposèrent, selon le commandement de la loi.» Luc 23: 56. Trad. de Lausanne et de Martin. Nous avons ici un exemple qui ne laisse dans l'esprit aucune incertitude. Si c'est sur l'autorité de l'exemple apostolique que nous devons désobéir au quatrième commandement, nous devons être certains que nous avons un tel exemple. Ainsi il nous faudrait une phrase conçue à peu près en ces termes: «Et les apôtres, selon leur coutume, se reposèrent le premier jour de la semaine en l'honneur de la résurrection, et n'observèrent plus le septième jour.» Il ne faudrait rien moins que cela, si nous devons changer le commandement.

Notre correspondant en appelle ensuite aux pères de l'Église. Il nomme d'abord Barnabas, 50 ans ap. J.-C. Cela montre

qu'il pen se que l'épître que l'on dit être l'épître de Barnabas fut écrite par le compagnon de Paul. Mais les historiens ecclésiastiques déclarent d'une voix unanime que cette épître n'a pas été écrite par Barnabas du tout. On y lit que l'hypène change de sexe tous les ans, étant tour à tour mâle et femelle! Barnabas chap. 10. Le lecteur peut, par cette seule déclaration, juger de la valeur de cette épître.

Notre ami en réfère ensuite à Ignace, l'an 105 ap. J.-C. Mais c'est en changeant les paroles de ce père, c'est-à-dire en traduisant le terme *vic* du Seigneur par *jour* du Seigneur qu'on lui fait parler du premier jour de la semaine. Ignace aux Magnésiens, chap. 9. Notre ami s'en réfère ensuite à Plinie, l'an 110 ap. J.-C. Mais cet écrivain parle seulement des chrétiens comme se réunissant un certain jour sans dire quel jour de la semaine c'était. L'historien Coleman dit de ce témoignage que cela ne montre pas s'ils se rassemblaient le premier jour ou le septième jour de la semaine. Ancien Christianisme, p. 528.

Justin Martyr, l'an 155 ap. J.-C. est ensuite cité. C'est, après les apôtres, le premier auteur qui mentionne réellement le premier jour. Il ne l'appelle pas le jour du Seigneur ni le Sabbat chrétien; il ne désigne pas non plus ce jour par un titre sacré quelconque. Au contraire il maintient que le Sabbat est aboli, mais il parle des assemblées de chrétiens réunis pour l'adoration le premier jour, quoique pour cela il ne présente aucune autorité divine. Il l'appelle le jour du soleil. Les païens adoraient le soleil en ce jour, et c'était plus commode de se conformer à cette coutume mondaine quant au jour qui était observé que de garder le jour que Dieu avait sanctifié. J. N. A.

(A Suivre.)

## PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

## Explication du Chapitre 9: 25-27.

LES SOIXANTE-DIX SEMAINES.—SUITE.

VERSETS 25-27. «Tu sauras donc, et tu l'entendras, que depuis que la parole sera sortie pour son retour et pour rebâtir Jérusalem, jusqu'à CHRIST le Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines; et les places et la brèche seront rebâties dans un temps fâcheux. Et après ces soixante-deux semaines, le CHRIST sera tranché, et non pas pour soi; puis le peuple d'un conducteur qui viendra, détruira la ville, et le sanctuaire, et la fin en sera avec débordement, et les démolitions qui ont été déterminées arriveront à la fin de la guerre. Et il confirmera l'alliance à plusieurs dans une semaine, et à la moitié de cette semaine-là, il fera cesser le sacrifice et l'oblation; puis, par le moyen des ailes abominables, qui causeront la désolation, jusqu'à l'entière ruine qui a été déterminée, la désolation fondra sur le désolé.»

Il devient maintenant important de déterminer en quelle année la crucifixion eut lieu. Le témoignage suivant décide cette question:

«Le Sauveur assista seulement à quatre pâques, à la dernière desquelles il fut crucifié. Jean 2: 13; 5: 1; 6: 4; 13: 1. Ce fait ne pouvait pas amener la crucifixion plus tard que l'an 31, ainsi que nous le rapporte Aurelius Cassiodorus, respectable sénateur romain, vers l'an 514 de notre ère; «Ce fut pendant le consulat de Tibère-César, et d'Elvius Séjanus [l'an de Rome 784 et l'an 31 de notre ère], que notre Seigneur Jésus-Christ fut crucifié, le 8 des calendes d'avril.» Le concile de Césarée, l'an 325 ou 198 de notre ère, l'Alexandrian Chronicle, Maximus Monachus, Nicephorus Constantinus et Cedrenus s'accordent aussi, dit le Docteur Hales, sur la même année et le même jour; et Eusebius Epiphanius, puis Kehler, Bucher, Papius et Petavius s'accordent à reconnaître la même année, mais non point le même jour. L'histoire nous apprend que la période entière du ministère de notre Sauveur a été de trois ans et demi, ce qui constitue la moitié d'une semaine d'années.»

Voici donc treize autorités dignes de foi plaçant la crucifixion de Christ au printemps de l'an 31 de notre ère. Nous pouvons par conséquent noter cela comme un fait établi, puisque l'homme le plus circonspect ou le plus sceptique ne pourrait rien exiger de plus. La crucifixion ayant eu lieu au milieu de la dernière semaine, nous n'avons qu'à compter trois ans et demi en rétrogradant pour trouver où les soixante-neuf semaines se sont terminées, et à partir de la crucifixion, trois ans et demi, pour trouver le terme de la période tout entière des soixante-dix semaines. Ainsi, en rétrogradant de trois ans et demi depuis la crucifixion, au printemps de l'an 31 de notre ère, nous

trouvons à l'automne de l'an 27, époque à laquelle comme nous l'avons vu, les 69 semaines se sont terminées et à laquelle Christ a commencé son ministère public. Et en comptant trois ans et demi depuis la crucifixion, nous sommes amenés à l'automne de l'an 34, comme étant le point final de l'entière période des soixante-dix semaines. Cette date est signalée par le martyre d'Étienne, par le rejet formel de l'Évangile de Christ par le Sanhédrin juif dans la persécution de ses disciples, et par l'acte des apôtres de se tourner vers les Gentils. Actes 9: 1-18. Et ces événements sont précisément ceux que nous nous attendrions à voir arriver lorsque serait entièrement écoulée la période qui avait été retranchée sur les Juifs des 2300 jours, période qui leur avait été accordée comme à un peuple particulier.

Disons un mot maintenant concernant la date de la septième année d'Artaxerxès, et la liste des preuves sur ce sujet est complète. La septième année d'Artaxerxès était-elle en 457 av. J.-C.? Le témoignage suivant suffira ici pour quiconque est à même d'apprécier la force des faits:

«La Bible fournit les données pour un système complet de chronologie, s'étendant depuis la création jusqu'à la première année de Cyrus, événement dont la date est clairement précisée. À partir de cette période, nous possédons le canon incontestable de Ptolémée, et l'ère indubitable de Nabonassar, s'étendant au-delà de notre ère vulgaire. C'est au point où la chronologie insulaire nous quitte que commence ce canon d'une exactitude incontestable. Et de cette manière, la chronologie du monde est complétée. C'est par le canon de Ptolémée que la grande période prophétique des soixante-dix semaines est établie. Ce canon place la septième année d'Artaxerxès en l'an 457 av. J.-C.; et l'exactitude de ce canon est démontrée par le rapport réuni de plus de vingt éclipses. Nous ne pouvons changer cette date de l'an 457 av. J.-C. sans démontrer d'abord l'inexactitude du canon de Ptolémée. Pour cela, il faudrait montrer que le grand nombre des éclipses par lesquelles l'exactitude de ce canon a été triplement démontrée n'ont pas été correctement comptées; et un tel résultat déplacerait toutes les dates chronologiques et laisserait entièrement la fixation des époques et l'arrangement des âges, à la merci de tous les rêves, de sorte que la chronologie ne vaudrait pas mieux qu'une simple supposition. Puisque les soixante-dix semaines doivent se terminer en l'an 34, à moins que la septième année d'Artaxerxès ne soit fixée à tort comme le commencement de cette période, et puisque cette date ne peut être changée sans que l'on donne des raisons pour ce changement, nous demandons: Quels événements ont signalé le terme de cette période? Le temps où les apôtres se tournèrent vers les Gentils s'accorde mieux avec cette date qu'aucun autre événement qui ait été mentionné. Et la crucifixion, l'an 31 de notre ère, au milieu de la dernière semaine, est soutenue par une multitude de témoignages qui ne peuvent être facilement détruits.»—AD. HERALD.

D'après les faits ci-dessus, nous voyons que, si nous comptons les soixante-dix semaines à partir du décret donné à Esdras, la septième année d'Artaxerxès, 457 av. J.-C., il existe dans tous les événements subséquents l'harmonie la plus parfaite. Les événements importants et définis de la manifestation du Messie à son baptême, le commencement de son ministère public, la crucifixion, et le fait que les apôtres se sont détournés des Juifs pour aller vers les Gentils avec la proclamation de la nouvelle alliance, tous ces événements viennent se ranger à leur place exacte et, semblables à une réunion éclatante de messagers de lumière, ils s'assemblent pour mettre leur sceau à la prophétie, et la rendre sûre.

Ainsi il est évident que le décret donné à Esdras la septième année d'Artaxerxès, 457 ans av. J.-C., est la date à laquelle nous devons placer le commencement des soixante-dix semaines. C'est cette époque qui est appelée, la sortie de la parole dans le sens de la prophétie. Les deux décrets précédents étaient des décrets préparatoires et préliminaires au dernier; et véritablement, ils sont considérés par Esdras comme en faisant partie, les trois décrets étant considérés comme un tout. Car dans Esdr. 6: 14, nous lisons: «Ils bâtirent donc, ayant posé les fondements par le commandement du Dieu d'Israël, et par le commandement de Cyrus, et de Darius, et même d'Artaxerxès, roi de Perse.» On remarquera qu'il est parlé des décrets de ces trois rois comme d'un seul décret: «Le commandement de Cyrus, et de Darius, et même d'Artaxerxès;» montrant qu'ils sont tous comptés comme étant une unité, les décrets divers n'étant que les degrés successifs par lesquels l'œuvre a été accomplie. Il ne pourrait pas être dit que ce décret était «sorti», selon la signification de la prophétie, avant que la dernière

re permission exigée par la prophétie eût été incorporée au décret, et revêtue de l'autorité de l'empire. Ce qui eût lieu dans la permission accordée à Esdras, mais pas auparavant. Ce fut seulement alors que le décret prit les proportions exigées par la prophétie, et fut complété selon le dessein de Dieu; c'est de ce moment-là que doit dater la «sortie de la parole.»

Nous avons maintenant achevé le sujet des soixante-dix semaines; mais il reste encore une plus longue période et d'autres événements importants à considérer. Les soixante-dix semaines ne sont que les premiers 490 ans des 2300. Retranchez 490 de 2300, et il reste 1810. Les 490 ans, ainsi que nous l'avons vu, se terminèrent dans l'automne de l'an 34. Si à cette date nous ajoutons maintenant les 1810 qui restent, nous aurons la fin de la période entière. Ainsi, à l'automne de l'an 34, ajoutons 1810, et nous aurons l'automne de *mil-huit cent quarante-quatre*. Ainsi, ayant trouvé la place des soixante-dix semaines, il nous est facile de déterminer promptement et sûrement la date de la fin des 2300 jours.

Ici, on doit observer un autre point. Nous avons vu que les soixante-dix semaines sont les premiers 490 jours des 2300; que ces jours sont des jours prophétiques, représentant des années littérales, selon la règle biblique, qui fixe un jour pour un an: Nomb. 14:34; Ezé. 4:6, ainsi que le confirme l'accomplissement des soixante-dix semaines, et ainsi que tous les commentateurs éminents s'accordent à le dire. Nous avons vu aussi que les 2300 jours commencèrent en 457 av. J.-C. et se terminèrent en 1844 ap. J.-C., pourvu que le nombre soit juste et que le chiffre deux mille trois cents soit correct. Si nous établissons ce point, il semble qu'il ne peut rester aucune place pour continuer la controverse. Voici les remarques du Docteur Hales à ce sujet:

«Il n'y a dans la Bible aucun nombre dont l'authenticité ne soit plus clairement établie que celle des 2300 jours. Ce nombre se trouve dans toutes les Bibles hébraïques, grecques, latines, et dans tous les manuscrits des collations de Kennicot et de De Rossi, et dans toutes les versions anciennes, excepté l'exemplaire du Vatican des Septante, cité par Symmachus, dans lequel on lit 2400, et quelques exemplaires mentionnés par Jérôme, où on lit, 2200. Ces deux erreurs sont évidemment des erreurs des copistes en excès et en défaut, se compensant l'une l'autre et confirmant le terme moyen, 2300.»—Chronology, Vol. II, p. 512.

Mais ici cette question peut s'élever: Comment les 2300 jours peuvent-ils s'étendre jusqu'à l'automne de 1844, s'ils commencent en 457 av. J.-C., puisque le nombre 1843 additionné à 457 suffit pour faire le nombre total 2300? Un examen attentif d'un seul fait enlèvera de ce sujet toute difficulté, c'est celui-ci: Que pour faire le nombre 2300, il faut compter 457 années entières avant J.-C., et 1843 années entières après J.-C., de sorte que si la période avait commencé même le premier jour de l'année 457, elle ne se serait pas terminée avant le dernier jour de l'année 1843. Or, il sera évident pour tous, quelle que soit la portion de l'année 457 qui se soit écoulée avant le commencement des 2300 jours, qu'il doit s'écouler précisément la même portion de l'année 1844 avant que la période des 2300 jours se termine. C'est pourquoi nous demandons: A quel point de l'année 457 devons-nous commencer à compter? Par le fait que les 49 premières années ont été consacrées à la construction des rues et de la muraille, nous apprenons que le commencement de la période des 2300 jours doit être daté, non point au moment du départ d'Esdras pour Babylone, mais à partir du moment où l'œuvre de construction commença à Jérusalem, lequel, selon toute probabilité, ne pouvait être plus tôt que le septième mois (automne) de l'année 457, puisqu'il n'arriva pas à Jérusalem avant le cinquième mois de cette année-là. Esdr. 7:9. La période entière s'étendait donc jusqu'à un septième mois de l'automne de 1844, selon l'année sacrée des Juifs.

U. S.

Il n'y a pas de route plus sûre pour aller au bonheur que celle de la vertu. Si l'on y parvient, il est plus pur, plus solide et plus doux par elle; si on le manque, elle seule peut en dédommager.

On est si partial et si aveugle pour soi-même que l'on bâtime dans les autres des choses que l'on pratique journellement.

## PENSEES CRITIQUES ET PRACTIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAPITRE 11: 15-19.

**VERSETS 15-17.** «Le septième ange sonna de la trompette: et de grandes voix se firent entendre dans le ciel, qui disaient: Les royaumes du monde sont soumis à notre Seigneur et à son Christ et il régnera aux siècles des siècles. Alors les vingt-quatre vieillards, qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu, se prosternèrent sur leurs visages, et adorèrent Dieu, disant: Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, QUI ES, QUI ETAIS, et QUI SERAS! de ce que tu as fait éclater ta grande puissance, et de ce que tu es entré dans ton règne.»

La fin de ce chapitre depuis le verset 15 semble nous faire parcourir le terrain depuis le retentissement de la trompette du septième ange jusqu'à la fin, et cela trois fois distinctes. Dans les versets que nous venons de citer, le prophète entrevoit dans l'avenir l'établissement complet du royaume de Dieu. Quoique la septième trompette ait commencé à sonner, nous ne comprenons point par là que les grandes voix entendues dans le ciel aient déjà proclamé que les royaumes de ce monde sont devenus le royaume de notre Seigneur et de son Christ; mais la septième trompette, comme les six précédentes, embrasse une période de temps, et la transmission des royaumes de ce monde entre les mains de Celui à qui appartient le droit de régner, est l'événement principal qui doit arriver dans les premières années du retentissement de cette septième trompette; d'où il s'ensuit que cet événement, à l'exclusion de tout autre chose, occupe ici l'esprit du prophète. Voyez les remarques sur le verset 19. Dans le verset suivant, Jean rétrograde, et reprend les événements intermédiaires comme suit:

**Verset 18.** «Les nations s'étaient irritées; mais la colère est venue, et le temps est arrivé que tu dois juger les morts, et le temps de récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et détruire ceux qui ont corrompu la terre.»

«Les nations s'étaient irritées;» commentant par l'étonnante révolution qui eut lieu en Europe en 1848; et depuis cette explosion de violence parmi les nations, leur fureur les unes envers les autres, leur jalousie et leur envie, ont toujours augmenté. Presque tous les journaux montrent le degré effrayant auxquelles sont maintenant excités.

«Mais ta colère est venue.» La colère de Dieu sur la génération actuelle, sera accomplie dans les sept dernières plaies, chap. 15:1, auxquelles conséquemment, il doit être fait allusion ici, et qui doivent bientôt être répandues sur la terre.

«Et le temps est arrivé que tu dois juger les morts.» La grande multitude des morts, c'est-à-dire des méchants morts, restent encore dans leurs tombeaux après que le septième dernières plaies auront visité la terre, et que cette dispensation sera terminée. Une œuvre de jugement, ayant pour but d'adjuger à chacun la punition que mérite ses crimes, sera accomplie à leur égard par les saints conjointement avec Christ durant les mille ans qui suivront la première résurrection. 1 Cor. 6:2; Apoc. 20:4. Puisque ce jugement des morts suit l'exécution de la colère de Dieu, ou l'infliction des sept dernières plaies, il semblerait nécessaire de le placer dans le règne millénaire pendant lequel les morts seront jugés, ainsi que nous en avons déjà parlé.

«Et rendre la récompense à tes serviteurs les prophètes.» Ce passage nous transporte au temps de la possession complète du royaume céleste par les saints à la fin des mille ans; car l'entière récompense des saints ne leur sera pas accordée avant qu'ils entrent en possession de la nouvelle terre.

«Et détruire ceux qui ont corrompu la terre.» Cela est une allusion au temps où les méchants seront pour toujours dévorés par ce feu qui descendra du ciel sur eux de la part de Dieu, et qui dissoudra la terre et la préparera à être renouvelée par Dieu. 2 Pier. 3:7; Apoc. 20:9. Par ces passages nous apprenons que la septième trompette s'étend jusqu'à la fin des mille ans. Pensée importante et saissante, mais aussi, pensée réjouissante! que celle de savoir que la trompette qui sonne maintenant est celle qui verra la destruction finale des méchants, et qui contempera les saints revêtus d'une immortalité glorieuse, établis sûrement sur la terre renouvelée.

De nouveau le prophète nous reporte encore une fois au commencement du retentis-

sement de la trompette, dans le langage suivant:

**Verset 19.** «Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'arche de son alliance fut vue dans son temple; et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et il y eut une grosse grêle.»

Ayant introduit la septième trompette au verset 15, le premier événement important qui frappe l'esprit du prophète, c'est la transmission du royaume, d'un pouvoir terrestre à une domination céleste. Dieu prend entre ses mains son grand pouvoir, et efface à jamais la rébellion de cette terre révoltée, établit Christ sur son propre trône et reste lui-même chef suprême au-dessus de tout. Ce tableau étant complété, nous sommes reportés en arrière au verset 18 pour contempler l'état des nations, le jugement qui doit tomber sur elles, et la destinée finale des saints et des pécheurs. Ce champ de la vision ayant été minutieusement examiné, nous sommes ramenés encore une fois au verset que nous considérons maintenant, et notre attention est appelée sur la fin du ministère de Christ, la dernière scène dans l'œuvre de miséricorde accomplie en faveur d'un monde coupable. Le temple est ouvert, et Christ, Souverain Sacrificateur, entre dans la seconde partie du Sanctuaire. Nous savons que c'est le lieu très-saint qui est ici ouvert; car l'arche est vue, et c'est dans cette partie seule du Sanctuaire que l'arche fut déposée. C'est ce qui eut lieu à la fin des 2300 jours, lorsque le Sanctuaire devait être purifié, c'est-à-dire au temps où les périodes prophétiques prirent fin, et que le septième ange commença à sonner de la trompette. Depuis lors, le peuple de Dieu a vu par la foi la porte ouverte dans le ciel, et dans le temple, l'arche de l'alliance de Dieu. Les enfants de Dieu s'efforcent de garder tous les préceptes de la sainte loi écrite sur les tables déposées dans l'arche. Ils ont reçu la canne à mesurer, et ils mesurent le temple, l'autel et ceux qui y adorent.

**Verset 1.** Ils proclament leur dernière prophétie touchant plusieurs peuples, nations et hommes de diverses langues et touchant plusieurs rois. Chap. 10:11. Et le drame se terminera bientôt par des éclairs, des tonnerres, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle. U. S.

## RESPONSABILITÉ DES PARENTS

ENVERS LEURS ENFANTS CONCERNANT LA TEMPÉRANCE.

J. W. CHICKERING, D. D., PASTEUR.

PARENTS! c'est à vous que les lignes suivantes s'adressent. Que Dieu veuille les graver dans tous vos cœurs!—C'est un mot d'avertissement concernant votre responsabilité envers vos enfants au sujet de la tempérance.

Le mot tempérance a deux significations. Selon l'écriture, cette expression comprend toutes les branches de l'empire sur soi-même qu'exige notre nature opiniâtre. Elle implique la modération dans les choses légitimes, et l'abstinence de toutes les choses illicites et nuisibles. Voilà la première signification. L'autre emploi du mot tempérance se rapporte à cette forme d'empire sur soi-même que nécessite la nature séduisante des boissons enivrantes.

C'est sur ce dernier emploi du mot tempérance que nous limiterons nos courtes remarques. De même que vous avez pris la responsabilité de donner l'existence à vos enfants, vous avez aussi envers Dieu la responsabilité de veiller sur toutes les parties de leur être et de diriger leurs goûts et leurs penchants. Vous êtes pour eux les seuls législateurs et les seuls créateurs qu'ils puissent d'abord connaître, et vous aurez à rendre compte à Dieu de la manière dont vous avez agi envers eux.

Mais la forme de «tempérance» et «d'indépendance» qui se rapporte à l'usage des boissons alcooliques est si importante et liée d'une manière si intime au cours de la vie humaine, dans ce siècle et dans ce pays, qu'il est nécessaire que nous en parlions avec force et que vous nous écoutiez avec attention.

Si nous disions que les parents, en leur qualité de parents, sont plus responsables dans ce cas que dans aucun autre, nous ne serions pas loin de la vérité. Si nous ajoutions que cette responsabilité commence à la naissance de l'enfant, ce ne serait qu'une partie de la vérité. Dans bien des cas on pourrait demander: «Qui est-ce qui a péché? Est-ce cet homme, ou son père, ou sa mère, qu'il soit ainsi né,» sinon «aveugle,» du moins, avec des infirmités corpo-

relles, mentales ou morales, avec des penchants héréditaires, des goûts non encore développés qui feront de lui dans la suite un idiot ou un ivrogne? Il n'est pas nécessaire que les parents soient ou idiots, ou ivrognes ou autre chose de pire, pour que les enfants portent les traces de maux héréditaires. Même une légère insouciance dans la satisfaction des goûts, et surtout des penchants pour les boissons spiritueuses, peut produire un mal immense.

Et après la naissance de l'enfant, il n'est point suffisant de ne pas placer devant lui de mauvais exemples, de n'exercer sur lui aucune mauvaise influence. Des devoirs positifs aussi bien que des devoirs négatifs s'imposent aux parents concernant le bien-être temporel et spirituel des enfants confiés à leurs soins. Occupant auprès de vos jeunes enfants la place de Dieu, pour les instruire, les conseiller et les commander, vous ne devez point négliger de leur donner les directions qu'ils ne peuvent, à un âge si tendre, trouver nulle part ailleurs.

Il est de votre devoir de parler aussitôt que possible à votre enfant du Créateur et Maître de toutes choses, mais il faut en même temps l'instruire concernant sa personne et les lois de sa nature, qui sont des lois divines. Vous devez en temps et lieu le prémunir contre ses goûts et lui enseigner à les combattre; vous devez le mettre en garde contre ses penchants, et pénétrer son esprit de la nécessité de les vaincre. C'est avant que ses goûts et ses penchants soient pleinement développés, et avant que les tentations se soient présentées dans toute leur force, qu'il est nécessaire de prémunir vos enfants contre leurs dangers. Si vous négligez d'accomplir ce devoir au temps convenable, vos avertissements pourraient arriver trop tard.

N'attendez pas que vos enfants aient été invités à boire; n'attendez pas qu'ils aient contracté le goût des boissons spiritueuses avant de leur enseigner par la Bible et par les faits que le vin est moqueur et la cervoise, tumultueuse; qu'il mord par derrière comme un serpent et pique comme un basilic.

Il ne suffit point que cet ennemi dangereux ne se trouve pas sur votre table ni caché au fond de la coupe contenant le cordial ou la prétendue médecine, coupe souvent plus fatale pour l'enfant gâté que ne le serait un résidu d'arsenic ou de strychnine. L'enfant boit la potion avec avidité, et les parents, dans leur tendresse aveugle, ne se doutent point qu'au fond de cette coupe se trouve la source d'un mal qui plus tard leur fera verser des larmes amères. Il ne suffit pas que lorsque les enfants quittent la maison pour aller au collège ou dans un pensionnat, ils ne soient pas pourvus, comme on l'a vu bien des fois, par des parents tendres, mais peu sages, de cordiaux et de fortifiants plus funestes encore que les maladies qu'ils voulaient éviter.

Plus d'un père, sans avoir jamais entendu ce reproche amer de la bouche d'un fils perdu par la boisson: «Mon père, où ai-je appris à devenir ivrogne?» a été repris par la voix de sa propre conscience, trop tard réveillée au sentiment de sa négligence à instruire et à avertir son enfant!

Dès que les enfants sont capables de comprendre quoi que ce soit, on devrait leur enseigner quelque chose de la nature et des effets des boissons enivrantes. Malheureusement l'enfant est exposé à rencontrer ces effets sous différentes formes toutes les fois qu'il sort de la maison paternelle. Trop souvent même les têtes d'enfants et les piqueniques sont souillés par la présence de cet ennemi dangereux. Celui qui est prévenu à l'avance est armé à l'avance. Heureusement on commence à s'intéresser à ce sujet dans notre pays et à publier des traités et des journaux sur la tempérance. Il existe en anglais des publications excellentes et fort intéressantes sur ce point, et adaptées à toutes les intelligences. La série de traités pour les enfants «Children's Series» publiée par la Société Nationale comptant plus de cinquante traités illustrés sera lui avec avidité même par les plus jeunes lecteurs. Des traités excellents, et de sérieux appels provenant de la même source ou d'autres, peuvent être facilement obtenus et plaçés avec succès entre les mains des jeunes gens.

Heureux nos jeunes enfants si, comme la petite fille à laquelle on offrait du vin doux, ils pouvaient dire: «C'est la boisson des ivrognes, je n'en veux point.» Nous pourrions avec raison avoir la certitude que plus tard dans leur vie, de telles offres, de quelque part qu'elles viennent, ne seraient pas pour eux des tentations.

Les parents ne doivent pas négliger de considérer les penchants, nous pourrions dire les besoins des jeunes gens concernant la société et les amusements. Ne manquez pas de faire de votre demeure un séjour agré-

ble et attrayant. C'est là une des précautions que les parents doivent prendre à l'égard de leurs enfants. En faisant ainsi vous préserverez vos enfants du danger des mauvaises compagnies et des mauvaises habitudes auquel ils sont souvent exposés lorsqu'ils ne trouvent pas chez eux les petites jouissances du foyer paternel.

Que Dieu vous conserve de la honte et de la douleur d'avoir des enfants ivrognes ! Que Dieu conserve vos fils et vos filles du péché de l'ivrognerie et du sort de l'ivrogne.

Mais ni vos prières, ni vos avertissements ne servent de rien, si vous négligez les moyens que Dieu et la nature ont placés entre vos mains pour garder ceux qui vous sont chers, du péché de l'intempérance. Ce n'est qu'au prix d'une perpétuelle vigilance que vous pouvez obtenir la sûreté, soit pour vous, soit pour d'autres. Soyez donc vigilants, fidèles et sages, et, avec la bénédiction divine, vous pourrez sauver vos familles et aider à sauver votre pays de la calamité la plus affreuse et de l'ennemi le plus cruel.

LES DEUX CHEMINS.

«ENTREZ par la porte étroite : car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition ; et il y en a beaucoup qui y entrent. Mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie ; et il y en a peu qui le trouvent.» Ces chemins sont distincts, séparés, et vont dans des directions opposées. L'un conduit à la vie éternelle, l'autre, à la mort, la mort éternelle. Il existe une différence entre ces deux chemins aussi bien qu'entre ceux qui y marchent. L'un de ces chemins est large et uni, l'autre est étroit et raboteux. De même aussi les personnes qui suivent ces chemins, diffèrent dans leurs caractères, dans leurs vies, dans leurs vêtements et dans leurs conversations.

Ceux qui suivent le chemin étroit parlent de la joie et du bonheur qu'ils éprouveront à la fin du voyage. Souvent l'expression de leurs visages paraît triste, toutefois elle rayonne d'une joie sainte. Un homme de douleurs et sachant ce que c'est que la langue a frayé ce chemin pour eux ; il y a marché lui-même. Ses disciples voient ses traces et sont consolés. Il a parcouru ce chemin victorieux sur toutes les tentations de Satan ; ses disciples aussi peuvent faire de même s'ils marchent sur ses traces. Ceux qui suivent le chemin large s'occupent de leur toilette et des plaisirs de la route. Ils s'abandonnent sans réserve à l'ivrairie et à la gaité, et ils ne pensent point à la fin de leur voyage, à la destruction certaine qui les attend. Chaque jour ils approchent plus près de leur destination, toutefois ils s'y précipitent follement avec une célérité croissante.

Pourquoi trouve-t-on si difficile de mener une vie d'humilité et de renoncement ? Parce que ceux qui font profession de christianisme ne sont pas morts au monde. Il est facile de vivre pour Christ lorsqu'on est mort au monde. Mais ces personnes désirent être considérées comme chrétiennes, tout en ressemblant au monde autour que possible. Ces personnes-là cherchent à monter par un autre endroit. Elles ne s'efforcent point d'entrer par la porte étroite. Le monde a de l'attraction pour elles. Ses trésors leurs paraissent désirables. Elles y trouvent assez de quoi captiver leur esprit, et il ne leur reste point de temps pour se préparer pour le ciel. Satan est constamment prêt à les plonger toujours plus profond dans les difficultés ; et aussitôt que leur esprit est délivré d'une perplexité, il leur fait désirer plus ardemment une plus grande part des biens de la terre. Ainsi le temps passe, et enfin ils découvrent, mais trop tard, qu'ils ne possèdent rien de substantiel. Ils n'ont saisi que des ombres, et ils ont perdu la vie éternelle.

Si le chrétien désire avoir sur ceux qui sont autour de lui, une influence salutaire, qu'il montre sa foi par des œuvres de justice, et qu'il se conduise de telle manière qu'il soit rendu manifeste à tous qu'il existe entre lui et le monde une grande différence. Ses paroles, son extérieur, ses vêtements, ses actions, tout doit montrer qu'il appartient à Dieu. Alors il répandra sur tous ceux qui l'entourent une influence de sainteté. Dieu hait l'orgueil. «Et tous les orgueilleux, et tous ceux qui commentent la méchanceté, seront comme du chaume, et ce jour-là qui vient les embrasera.» La religion agira dans les cœurs qui la reçoivent et les purifiera de l'orgueil, de l'égoïsme, de la convoitise et de l'amour du monde.

De nos jours, la simplicité enfantine est rare. On cherche beaucoup l'approbation des hommes, mais on pense moins à la crainte de déplaire à Dieu. Il y a des personnes qui passent un temps précieux à étudier les moyens d'orner leurs personnes, oubliant que ce même corps dans quelques jours peut

devenir la pâture des vers. Des mères donnent souvent à leurs enfants l'exemple de l'orgueil ; elles sèment une semence qui germera et portera des fruits funestes. La moisson sera abondante et certaine. Il est beaucoup plus facile d'enseigner à l'enfant une leçon d'orgueil qu'une leçon d'humilité. Si dans la suite, les mères veulent détruire l'influence de telles leçons, cela leur devient impossible. L'orgueil nourri de bonne heure dans le cœur y reste, et il n'y a que l'Esprit de Dieu seul qui puisse l'en arracher.

Des chrétiens, jeunes et vieux, négligent l'étude de la Bible, et n'en font pas la règle de leur vie. Ils étudient peu ce Livre important par lequel ils seront jugés. On lit attentivement des histoires vaines, tandis qu'on néglige la lecture de la Bible. Il viendra un jour où tous désireront ardemment posséder une profonde connaissance des vérités importantes de la parole de Dieu ; mais ce sera trop tard.

Ce serait un acte de miséricorde envers les enfants, si les parents brûlaient tous les livres de contes oiseux et de romans lorsqu'ils sont apportés dans leurs maisons. La lecture de ces livres égare et empoisonne l'esprit. A moins que les parents ne se réveillent au sentiment de leur responsabilité concernant les intérêts éternels de leurs enfants, ils seront sûrement perdus. Ils devraient être en exemple à leurs enfants et combattre en eux l'orgueil, s'ils apprécient leurs intérêts éternels.

La tête sacrée de notre Maître fut couronnée d'épines. Il a été «un homme de douleurs, et qui sait ce que c'est que la langueur. . . . Il a été navré pour nos forfaits et frappé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous apporte la paix est tombé sur lui, et nous avons la guérison par sa meurtrissure.» Un grand nombre de ceux qui font profession d'être ses disciples parent leurs personnes d'ornements inutiles, et d'habits somptueux.

Il faut que la cognée soit mise à la racine de l'arbre. On ne doit pas laisser l'orgueil prendre sa place dans le cœur. C'est l'orgueil qui sépare les enfants de Dieu de leur Dieu. Lorsque les vérités de la Bible touchent le cœur, elles y produisent un désir d'être mis à part de ce monde comme Jésus leur divin Maître. Ceux qui étudient le caractère de Jésus, qui était doux et humble de cœur, qui cherchent à le connaître et à cultiver une communion intime avec lui, marcheront d'une manière digne de lui.

E. G. WHITE.

POUVONS-NOUS RECONNAÎTRE QUEL EST LE SEPTIÈME JOUR ?

QUATRIÈME ET DERNIER ARTICLE.

MAIS le Sabbat n'a-t-il pas été perdu lorsqu'on changea la manière de supputer les années, c.-à-d. au changement du Vieux Style au Nouveau Style ? Non, ce changement n'affecta le Sabbat en aucune manière. Mais qu'est-ce qu'on appelle Vieux Style et Nouveau Style ? C'est ce que nous allons voir.

Le calendrier Julien, ainsi appelé parce qu'il était établi par Jules-César, est désigné sous le nom de Vieux Style. Ce calendrier faisait consister en 366 jours chaque quatrième année, tandis que les autres n'en comptaient que 365. Par ce mode de computation, les années avaient en moyenne, un peu plus de onze minutes de trop ; de sorte que dans l'espace de quelques siècles il y avait un dérangement perceptible des équinoxes, c'est-à-dire que le soleil arrivait au point équinoxial plusieurs jours peut-être avant le temps indiqué par le jour du mois auquel il devait revenir chaque année. On peut voir que, si un tel mode de computation avait continué, un complet déplacement des saisons de l'année aurait été finalement opéré. En 1582, le pape Grégoire XIII, afin de corriger le calcul des équinoxes, ou pour ramener l'équinoxe du printemps au même jour qu'un concile de Nicée en 325, vit la nécessité de retrancher dix jours. En conséquence il retrancha ce nombre de jours dans le mois d'octobre 1582, ce qui fut fait simplement en appelant le cinquième jour du mois, le quinzième.

Cette réforme du calendrier Julien par le pape Grégoire fut adoptée dans la Grande-Bretagne par un acte du Parlement en 1754, époque à laquelle il fut nécessaire de retrancher onze jours. En conséquence, onze jours furent retranchés dans le mois de septembre de l'année suivante, simplement en comptant le troisième jour comme le quatorzième. Cette méthode (par laquelle chaque année divisible par 4, à moins qu'elle ne soit divisible par 100 sans être divisible par 400, à 366 jours, et toutes les autres années, 365 jours) est ce qu'on appelle Nou-

veau Style. En comptant de cette manière ingénieuse, il ne peut jamais y avoir aucun dérangement perceptible des équinoxes, comme cela arrivait continuellement sous le premier calendrier ou Vieux Style.

On peut voir facilement que cela n'affecta aucunement le calcul des jours de la semaine. Le 5 octobre fut simplement appelé le 15 octobre. Supposez qu'avant le changement, ce jour fut un vendredi ; quel jour de la semaine serait-il après le changement ? Ne serait-il pas toujours un vendredi ? Certainement. La succession régulière des jours de la semaine reste précisément la même, quel que soit le changement qui ait eu lieu dans la manière de compter l'année ou le mois.

Mais pourquoi parler de temps perdu dans cette occasion ? Comment a-t-il été perdu ? Ne savons-nous pas précisément quand et comment cela est arrivé ? Certainement. Ne savons-nous pas exactement combien de jours furent sautés. Sans doute. N'y a-t-il pas un récit authentique de tous ces faits ? Oui, certainement. Nous demandons donc maintenant. Comment le temps a-t-il pu être perdu ?

Supposez que j'aie exactement cinq cents francs dans ma poche. Je vais dans ma chambre à coucher, je compte soigneusement fr. 50 de mon argent, et je le place dans le tiroir. Puis je sors et je dis à ma famille que j'ai perdu de l'argent. On me demande. Quand ? Je réponds : Aujourd'hui. Où ?—Dans le tiroir du bureau, dans la chambre à coucher.—Combien ?—Juste fr. 50. Ne diraient-ils pas que je plaisante ou que je suis fou ? Il en est de même du temps perdu au changement du Vieux Style au Nouveau Style. Quand a-t-il été perdu ?—Le 5 octobre 1582. Combien de jours ont été perdus ?—Dix jours. Vraiment, voilà une perte étrange !

La Russie n'a jamais adopté le Nouveau Style, mais elle s'appuie encore le temps d'après le Vieux Style. Son calcul des jours de la semaine ou son samedi correspond-il au nôtre ? Oui, exactement. Son samedi est notre samedi, et son dimanche est notre dimanche. Les Juifs de Russie observent le même samedi que les Juifs d'Angleterre et d'Amérique. Siles hommes ne présenteraient pas leur ignorance comme argument, nous n'entendons plus ces objections sans fondement concernant le temps perdu.

Nous résumons les preuves que nous avons données : Le Sabbat fut donné au chef de la famille humaine à la création ; il fut observé par les patriarches dont la vie de trois d'entre eux a couvert la période comprise depuis Eden jusqu'à la vieillesse d'Abraham, d'où il résulte que la connaissance du Sabbat fut facilement transmise de père en fils ; le Sabbat fut de nouveau miraculeusement désigné par Dieu par la chute de la manne à la sortie d'Egypte ; il fut strictement préservé par la loi, et observé par la nation juive toute entière pendant huit cents ans ; les meilleures des preuves nous sont données pour montrer que le Sabbat ne fut pas perdu à Babylone ; il fut strictement observé pendant cinq cents ans jusqu'au temps de Christ ; Jésus ne donna point à entendre qu'il ait été perdu jusqu'à ce temps-là ; il enseigna que c'était le véritable Sabbat ; le langage inspiré déclare positivement qu'à la mort de Jésus, les Juifs avaient une connaissance correcte des jours de la semaine et de l'ancien jour du Sabbat ; avant l'an 95 ap. J.-C., il est souvent mentionné dans le Nouveau Testament ; aujourd'hui cinq millions de Juifs rendent témoignage que ce jour n'a pas été perdu ; soixante-six millions de chrétiens, cent soixante-dix millions de catholiques et quatre-vingt-huit millions de protestants s'accordent tous à dire que le samedi est l'ancien septième jour ; cent soixante millions de mahométans sont d'accord sur le même fait ; les lois du pays, l'almanach et l'astronomie s'accordent unanimement à dire qu'il ne s'est point perdu de temps, mais que le samedi est le jour du Sabbat.

Quelles preuves nos adversaires produisent-ils contre ces nombreuses évidences ? Aucune. Ils veulent qu'il en soit ainsi. Ils espèrent qu'il en est ainsi : c'est pourquoi ils affirment qu'il en est ainsi. Le temps est perdu.—Pourquoi ?—Parce que.—Comment le saurez-vous ?—Parce qu'il a été perdu.—Voilà la preuve et la seule preuve que j'ai jamais entendue donner. C'est la simple assertion d'un seul homme contre l'évidence du monde entier !

En un mot, lecteurs, est-ce que de semaine en semaine vous transgressez le saint Sabbat de l'Eternel nous le vain prétexte que vous ne pouvez reconnaître quel est ce jour ? Cela n'est-il pas une simple excuse que vous présentez pour fuir la croix ? Etes-vous disposés à risquer vos âmes sur terrain mouvant ? Les preuves précédentes ne sont-elles pas plus que convaincantes pour vous

montrer que le samedi est le véritable septième jour ? Rejetterons-nous ces témoignages nombreux pour conserver un jour en faveur duquel il n'y a pas la moindre preuve ? Une telle conduite soutiendrait-elle l'épreuve du jugement ? Dans toutes les affaires mondaines tant soit peu douteuses, nous décidons toujours en faveur des preuves les plus fortes. Agissez de même dans ce cas, et vous devez certainement décider que le samedi est l'ancien septième jour, le Sabbat originel.

D. M. CAMBRIDGE.

L'ESPRIT MISSIONNAIRE.

LE mot missionnaire est généralement défini ainsi : «Celui qui est envoyé pour accomplir une mission.» Mais ces paroles ne donnent pas de ce mot l'idée qu'il renferme lorsqu'il est appliqué à l'œuvre de Dieu. Voici une définition plus complète : «Celui qui est envoyé pour accomplir une mission pour sauver des âmes.» Pour être un vrai missionnaire, il n'est pas nécessaire d'aller dans un pays éloigné, mais partout où il y a des âmes à sauver, les chrétiens doivent manifester un esprit missionnaire. L'esprit missionnaire doit commencer son œuvre dans nos propres cœurs, il manifeste ses fruits dans notre vie de chaque jour, et fait sentir les effets de son influence dans nos propres familles et dans notre voisinage.

L'amour est une puissance d'action. L'amour est un principe actif, et ne peut exister sans agir. Sa vie consiste dans l'accomplissement d'une bienfaisance désintéressée. L'amour est une plante céleste, qui fleurit, non dans le sol du cœur naturel, mais seulement dans un cœur renouvelé par la grâce de Dieu. L'amour ne se lasse jamais de faire du bien aux autres, il est patient et plein de bonté. Christ donna l'exemple parfait de ce principe. Et précisément selon la mesure que nous possédons de l'esprit de Jésus, nous travaillerons au salut de ceux pour lesquels il a versé son sang.

Notre cœur se sentira attiré vers les âmes pour lesquelles Christ mourut. Il sentira les misères des autres, et il ne pourra rester insensible aux souffrances humaines. Christ était riche, mais il s'appauvrit, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches. Porter les fardeaux des autres, alléger leurs afflictions et leurs souffrances, sans attendre de récompense dans cette vie, voilà un trait distinctif important de la religion chrétienne. «Mais quand tu feras un festin, convie les pauvres, les impotents, les boiteux, et les aveugles, et tu seras heureux.» Pour quel le raison ? Parce qu'ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille. Or le temps de la récompense est mentionné dans le même verset : «Car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes.»

Pour réussir dans l'œuvre missionnaire, il faut la véritable sagesse. «Celui qui gagne les âmes est sage.» A moins que des succès n'eussent couronné ses travaux, l'apôtre concluait qu'il avait couru en vain. Il exhorte les Philippiens à «faire toutes choses sans murmures et sans disputes», portant la parole de vie, afin qu'il puisse se glorifier au jour de Christ de n'avoir point couru en vain, ni travaillé en vain. Phil. 2:14-16. Les conséquences de l'œuvre du Seigneur sont trop sérieuses pour qu'on puisse à la légère s'engager dans cette œuvre. Des résultats éternels dépendent des démarches actuelles. Si nos actions sont gouvernées par des motifs égoïstes, lors même que nous distribuions tous nos biens pour la nourriture des pauvres, nos actions ne seraient pas agréables à Dieu.

Lorsque nous négligeons de secourir les enfants de Dieu qui se trouvent dans la pauvreté et dans la détresse, nous délaissions Christ lui-même. Il arrive souvent que des chrétiens placés dans des circonstances malheureuses sont laissés de côté, parce que les soulager exigerait des soins persévérants et du renoncement. S'intéresser à de telles personnes, voilà l'exemple du véritable esprit missionnaire. Il travaille avec zèle au salut d'autrui, et se manifeste en présentant aux autres les bénédictions que Dieu a répandues sur nous. Nous ne pouvons jouir seuls de ces bienfaits. L'égoïsme, qui consiste à ne chercher que son propre intérêt, ne fait point partie de la religion chrétienne. L'égoïsme est un trait distinctif du cœur charnel, et il est inhérent à l'homme pécheur. On ne peut établir aucune comparaison entre les choses temporelles et la valeur des âmes.

Le sang précieux du Fils de Dieu, versé pour le salut des hommes, nous révèle la valeur immense d'une âme. Et celui qui, pour l'amour d'un gain sordide, ou de son aisance personnelle, néglige de travailler au salut des autres, et qui permettra à des intérêts mondains de s'interposer entre lui et

une telle œuvre, se séduisit lui-même s'il croit posséder la religion chrétienne. Christ quitta les richesses, l'honneur et la gloire et se fit pauvre à l'extrême. Il n'avait pas où reposer sa tête. Il vint chez les siens, et les siens ne le reçurent point. Et nous avons estimé qu'il était battu de Dieu et affligé. Il a été le méprisé des hommes, toutefois il allait de lieu en lieu communiquant la vie aux morts, la santé aux malades, et la joie aux affligés. Voilà l'esprit missionnaire dont le Fils de Dieu nous donna l'exemple dans sa vie ici-bas. Et si nous n'avons pas l'Esprit de Christ, nous ne sommes point à lui. S. N. HASKELL.

**À LA JEUNESSE.**

**L'ERMITE ET SA CRUCHE.**

CELUI qui dit adieu au monde et qui se retire dans le désert, ne devient pas pourcelle d'un saint; car aussi longtemps que le penchant au mal existe dans son cœur, il cède aux tentations nombreuses qu'il rencontre, et il commet le péché.

Telle est la leçon que l'expérience enseigna à l'homme dont parle une vieille histoire. Cet homme était par nature sujet à de soudains accès de colère, mais au lieu de chercher en lui-même la cause de cette faute, il jetait le blâme sur celui qui l'excitait à la colère. Enfin, il se dit un jour: «S'il en est ainsi, il est nuisible pour moi de vivre dans la société des hommes, et il vaut mieux m'en retirer que de perdre mon âme.»

Il se retira donc dans un désert, et se bâtit une hutte au milieu d'un bois, tout près d'une fontaine. D'après ses ordres, un jeune garçon apportait chaque jour son pain, et le posait sur un rocher à une certaine distance de la hutte.

Tout alla bien pendant plusieurs jours, et il pensait être devenu l'homme le plus doux du monde et de l'humeur la plus égale.

Un jour, comme à l'ordinaire, il se rendit à la fontaine avec sa cruche, et la plaça de manière à ce que l'eau pût y couler. Mais le terrain était pierreux et mal uni, la cruche se renversa. Il la remit en place avec plus de soin qu'auparavant; mais elle se renversa encore une fois. Alors il la saisit avec colère, et la jeta violemment par terre, de sorte qu'elle se brisa.

Alors il vit que sa colère d'autrefois avait de nouveau éclaté, et il se dit:

«Si tel est le cas, le désert ne peut en aucune manière m'être profitable; et il vaut mieux que j'essaye de vivre chrétiennement parmi les hommes, en évitant ce qui est mauvais et en pratiquant ce qui est bon.» Et il retourna vivre parmi les humains.

Remarquez qu'il y a de mauvais penchants qui peuvent être vaincus en évitant les occasions qui peuvent les faire manifester, et il y en a d'autres qui doivent être vaincus par la résistance. Mais dans l'un et l'autre cas, nous n'avons pas besoin de nous retirer de la société des humains, mais seulement de sortir de nous-mêmes.

**LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.**

Il y avait à Baltimore, il y a déjà un certain nombre d'années, une famille appelée Hawkins. On l'avait vue dans une position prospère; mais l'ivrognerie du père l'avait fait rapidement déchoir. Non loin de sa demeure était un cabaret, où chaque jour se réunissaient cinq ou six buveurs pour se livrer à leur funeste passion. Hawkins faisait partie de cette société. On aurait dit que quelque maléfice l'y attirait; car, tout en la maudissant et en se maudissant lui-même à cause de sa faiblesse, il se rendait au cabaret, et, une fois entré, il n'en sortait plus. Ce n'était que fort tard, et dans la nuit, qu'il revenait chez lui. Souvent il tombait dans l'escalier, et il y serait resté exposé à mourir de froid sans sa fille, la petite Anna.

Cette jeune fille veillait jusqu'à son retour; elle allait au-devant de lui; elle l'aiderait à monter les degrés; et, n'ayant pas la force de le relever quand il tombait, elle apportait oreiller et couvertures, les arrangeait de son mieux, et veillait à côté de l'ivrogne endormi.

La femme de Hawkins, fatiguée de l'inconduite de son mari, ne s'occupait plus de lui, mais s'efforçait de pourvoir par son travail aux besoins de ses petits enfants.

Anna, qui n'avait que dix ans, ne se lassait point de soigner son père, et de lui témoigner son amour filial. Cependant la famille avait fini par tomber dans une profonde misère qui s'accroissait tous les jours.

Un matin Hawkins, malade d'esprit et de corps, par suite de son ivresse de la veille, ordonna à Anna, selon son habitude, d'aller lui chercher de l'eau-de-vie. Elle le conjura

avec instance et en pleurant d'y renoncer. L'ivrogne en colère se lève, et, repoussant sa fille, il se dirige en chancelant vers le cabaret.

Une scène étrange et difficile à expliquer sans l'intervention de cet Esprit qui souffle où il veut, venait de s'y passer. Les ivrognes s'étaient assis autour de la table; les bouteilles et les verres étaient là, quand l'un d'eux se mit à dire, en montrant le cabaretier: «C'est pourtant bien extravagant à nous de nous tenir ici, et de nous détruire pour engraisser ce porc!»

«C'est vrai!» répondent les autres; et l'un d'eux ajoute: «Si, à partir de ce jour, nous renonçons à boire? . . .»

Une parole en amène une autre, et ces hommes forment, séance tenante, une société et dressent un acte par lequel ils s'engagent avec serment à renoncer entièrement aux boissons fortes.

Hawkins arrive; ils lui présentent l'écrit et lui disent: «Signe, signe à ton tour! . . .»

Étonné, troublé et presque hors de lui, Hawkins ajoute son nom. Puis il rentre en courant chez lui, sans avoir bu une goutte d'eau-de-vie et en proie à une ivresse d'un nouveau genre. Il se jette sur une chaise, et s'écrie devant sa femme et sa fille: «C'est fait! c'est fait!»

«Eh quoi? lui disent-elles, effrayées de sa pâleur et de son air égaré.

«Oui! c'est fait. J'ai signé la promesse de tempérance!» Il explique ce qui vient de se passer au cabaret. Anna et sa mère se jettent à son cou, et ils pleurent de joie!

Le mouvement, parti du cabaret de Baltimore, se propagea avec la rapidité de l'éclair dans les États-Unis, entraînant des individus par centaines de mille, et élevant contre l'ivrognerie une muraille puissante. Les anciens ivrognes se transforment en prédicateurs de la tempérance; et, sous le nom des Washingtoniens, ils se répandent dans les villes et dans les campagnes, où leur exemple donne à leurs exhortations une invincible puissance.

Ils vinrent à Boston, et Hawkins était avec eux. On l'invita à parler et on insiste tellement, qu'il est obligé de prendre la parole: «J'ai été un ivrogne! . . .» commença-t-il. Et il s'arrêta, subjugué par l'horreur de ses souvenirs et par la solennité du moment. Ses auditeurs lui adressent des encouragements pour le ranimer. Il reprend la parole et se borne à raconter l'histoire de son ancienne misère et de la conduite de la petite Anna envers lui. Sa profonde émotion, la simplicité et le caractère intime et vivant de son récit font impression sur ceux qui l'écoutent. . . . Des milliers d'individus signèrent, ce jour-là, l'acte de tempérance.

Hawkins devint un homme aisé et considéré, et il eut la joie d'arracher plus d'un ivrogne à sa funeste passion.

**NE VOUS IRRITEZ PAS.**

NE VOUS irritez pas, car un chrétien chagrin et de mauvaise humeur est semblable à une poire armée d'aiguillons, amère au dedans et irritante au dehors. Le Seigneur Jésus dit par la bouche de l'apôtre Saint-Pierre: «Vous déchargez sur lui de tous vos soucis, parce qu'il a soin de vous.» Non, Dieu ne le fait pas, dit le chrétien irrité, ainsi, je me chagrinerai de mes soucis.

Ne vous irritez pas, car vous êtes un témoin de Christ. Quelle sera la valeur de votre témoignage, si par votre irritation, vous contredisez ses paroles: «Mon joug est aisé et mon fardeau léger?»

Ne vous irritez pas; car l'irritation, au lieu de vous soulager dans vos difficultés, ne fera que les aggraver et vous charger de plus lourds fardeaux. Comme la peur du choléra tue plus de monde que le choléra lui-même; de même aussi l'irritation tue plus de monde que les soucis.

Ne vous irritez pas, car la providence de Dieu gouverne toutes choses. Considérez les cheveux de votre tête, les oiseaux de l'air, les lis des champs. Ainsi, que votre cœur s'assure en l'Éternel, et vous jouirez d'une parfaite paix.

Un des amis de Cromwell était un chrétien qui se chagrinit et s'irritait beaucoup; tout allait de travers pour lui, et finissait mal. Un jour qu'il se tourmentait plus qu'à l'ordinaire un de ses domestiques, homme très-sensé, lui dit:

«Mon maître, ne pensez-vous pas que Dieu ait très-bien gouverné le monde avant que vous y vinssiez?»

«Oui, mais pourquoi me faites-vous cette question?»

«Ne pensez-vous pas qu'il le gouvernera très-bien lorsque vous n'y serez plus?»

«Oui, mais pourquoi cette question?»

—Eh bien, alors, ne pouvez-vous pas avoir confiance en lui pour le gouverner pendant le peu de temps que vous y êtes? Ces remarques mirent fin à son irritation et à sa mauvaise humeur.— Watchman and Reflector.

**QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.**

**LEÇON III.**

**DATE DE LA PÉRSÉCUTION PAPALE.**

1. QUELLES étaient les trois cornes, c'est-à-dire les trois puissances qui furent arrachées pour faire place à la petite corne? Rép. Les Hérules, les Vandales et les Ostrogoths.
2. Quand est-ce que la dernière de ces cornes fut arrachée? Rép. L'an 538 ap. J.-C.
3. En quelle année, donc, la puissance de la papauté fut-elle pleinement établie?
4. Quand est-ce que l'empereur Justinien publia un décret constituant l'évêque de Rome chef de toutes les églises? Rép. L'an 533 ap. J.-C.
5. Pourquoi donc la date de la suprématie de la papauté ne serait-elle pas placée à cette époque? Rép. Parce que Justinien ne pouvait pas imposer le décret qu'il avait publié, avant que les Ostrogoths qui s'y opposaient eussent été chassés de Rome.
6. Quand commencent les 1260 années de la persécution papale? Rép. En 538.
7. Quand ces années furent-elles terminées?
8. Qu'arriva-t-il à la fin de cette période? Rép. En 1798, Berthier, général français, entra à Rome, proclama la république, fit le pape prisonnier, et pendant un temps, abolit la papauté. Voyez les Pensées sur le Livre de Daniel, LES SIGNES DES TEMPS, page 221.
9. Quelle portion de l'Écriture fut accomplie par cet événement? Récitez Apoc. 13:40.
10. Un autre pape fut-il ensuite choisi? Rép. Oui.
11. Le pape a-t-il eu le pouvoir de déposer les rois, et de mettre à mort les saints depuis 1798? Rép. Il n'a pas eu ce pouvoir depuis 1798.

**LEÇON IV.**

**AUTRES PARTICULARITÉS.**

1. Combien de particularités ont été données dans le verset huit concernant la petite corne?
2. Quelle est la première particularité?
3. Comment a-t-elle été accomplie dans la papauté? Rép. Les Hérules, les Vandales et les Ostrogoths ont été subjugués pour faire place à la suprématie du pape.
4. Quelle est la deuxième particularité?
5. Comment a-t-elle été accomplie? Rép. Le pape de Rome a généralement possédé beaucoup de subtilité et d'artifice; et, par le moyen de ses émissaires et de ses cardinaux, il a une connaissance complète et presque immédiate de tout ce qui se passe dans toutes les parties du monde, et c'est ainsi qu'on peut le représenter comme promenant ses regards par toute la terre.
6. Quelle est la troisième particularité?
7. De quelle manière a-t-elle été accomplie? Rép. Par le pape de Rome, dans son acte de se revêtir de titres blasphématoires, et de s'arroger un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu seul.
8. Quelle autre particularité avons-nous dans le verset 20?
9. Comment cette particularité a-t-elle été accomplie? Rép. Par l'arrogance du pape qui s'est arrogé le pouvoir de déposer les rois et de délier tous les sujets d'un royaume de leur serment de fidélité envers leur souverain.
10. Quelle autre particularité avons-nous dans le verset 21 concernant la petite corne?
11. Comment a-t-elle été accomplie? Rép. Par les sanglantes persécutions de l'église de Rome.
12. Quelles particularités trouvons-nous dans le verset 24?
13. Comment ce pouvoir papal est-il différent des pouvoirs représentés par les dix cornes de la quatrième bête? Rép. De bien des manières, mais particulièrement parce que c'est un pouvoir ecclésiastique, tandis que les autres sont des pouvoirs civils?
14. Quelle particularité nous est donnée dans le verset 25, particularité qui ne nous a été donnée dans aucun des versets précédents?
15. De quelle manière cette particularité a-t-elle été accomplie? Voyez la leçon II, page 367.
16. Pendant combien d'années les saints, les temps et la loi, ont-ils été livrés entre les mains de ce pouvoir persécuteur?

17. Quand cette période de la persécution papale commença-t-elle?
18. Quand se termina-t-elle?
19. Quel rôle couvrit ce pouvoir reçut-il à cette époque-là?
20. Sa puissance sur les nations a-t-elle jamais été entièrement restaurée?
21. Quelle est la condition actuelle de son pouvoir, et de son influence dans le monde politique?
22. Pendant combien de temps ce pouvoir papal existera-t-il? 2 Thess. 2:8.

**LEÇON V.**

**LA SECONDE VISION DE DANIEL.**

1. Quand est-ce que Daniel eut la vision des quatre bêtes mentionnées dans le chapitre sept? Dan. 7:1.
2. Quand eut-il une autre vision après celle qu'il avait eue en premier lieu? Dan. 8:1.
3. Où était Daniel lorsqu'il eut sa vision? Verset 2.
4. Près de quel fleuve la scène de cette vision s'ouvrit-elle devant lui?
5. Que vit-il sur le bord du fleuve? Verset 3.
6. Décrivez le bélier.
7. Que faisait-il? Verset 4.
8. Que représentait ce symbole? Vers. 20.
9. Que désignaient les deux cornes? Rép. Les deux puissances, ou lignées de rois, qui étaient unies dans le royaume médo-persan.
10. Que dénote le fait qu'une de ces cornes monta après l'autre, et devint plus grande que l'autre? Rép. Que le royaume des Perses s'éleva après celui des Mèdes, et que finalement, il devint le plus fort.
11. Qu'indique le fait que le bélier heurtait des cornes contre l'occident et contre l'aquilon, et contre le midi? Rép. Ce fait indique que les Mèdes et les Perses étendirent leurs conquêtes dans ces directions.
12. Qu'indique le fait que personne ne lui pouvait rien ôter? Rép. Ce fait indique qu'aucune autorité sur la terre ne pouvait avec succès résister aux armées persanes.
13. Que signifie cette expression: «Il faisait tout ce qu'il voulait»? Rép. Elle signifie que les Perses avaient le gouvernement absolu du monde entier.
14. Qu'est-ce qui se présente ensuite dans le champ de la vision? Verset 5.
15. Décrivez le bouc et la manière de son apparition?
16. Que faisait-il? Versets 6, 7.
17. De quoi le bouc était-il le symbole? Verset 21.
18. Que signifiait la corne qui était entre ses yeux?
19. Quand est-ce que le royaume des Mèdes et des Perses a trouvé une place dans le récit prophétique?
20. Quand fut-il subjugué?
21. Par qui fut-il conquis?
22. Pourquoi le premier empire universel n'a-t-il pas été représenté dans cette chaîne prophétique? Rép. Probablement parce qu'il était si près de sa fin.

**LEÇON VI.**

**COMPARAISON DES ROYAUMES.**

1. Qu'arriva-t-il au bouc lorsqu'il fut devenu fort, grand et puissant? Dan. 8:8.
2. Que représentaient ces quatre cornes? Verset 22.
3. Qu'est-ce qui sortit de l'une d'elles?
4. Qu'est-il dit que représente cette petite corne? Verset 23.
5. Quel est le langage similaire employé par Moïse, lorsqu'il fait la description des Romains? Récitez Deut. 28:49, 50.
6. N'est-il pas probable qu'un langage aussi semblable soit employé pour décrire le même pouvoir?
7. De quel royaume universel est-il dit qu'il devint grand? Dan. 8:4.
8. De quel royaume est-il dit qu'il devint fort grand (très-grand, trad. ang.)? Verset 8.
9. Duquel est-il dit qu'il s'agrandit (devint excessivement grand, trad. angl.)?
10. Lequel donc de ces royaumes dut être le plus puissant?
11. Puisque le royaume médo-persan et le royaume grec étaient tous les deux universels, le royaume représenté par la petite corne aurait-il pu être plus puissant qu'eux, à moins que lui, aussi, n'eût été universel? Voyez la leçon V.
12. Lequel des quatre grands royaumes est représenté dans la grande statue comme étant le plus fort? Dan. 2:40.
13. Lequel est représenté dans la vision des quatre bêtes comme étant le plus fort? Dan. 7:7, 19, 23.
14. Lequel est représenté dans la vision du bélier, du bouc et de la petite corne comme étant le plus fort? Dan. 8:4, 8, 9.
15. Quel royaume donc la petite corne doit-elle représenter?
16. Quel doit être le nom de ce quatrième royaume? Voyez la leçon V.

LES SIGNES DES TEMPS

BALE (SUISSE), MAI 1880.

LE DISCOURS DU PROF. GAUSSEN.

Nous donnons le reste du discours du Prof. Gausсен sur le Papisme, comme sujet de prophétie. Il établit des faits importants avec une telle clarté qu'il est impossible de douter que le pouvoir papal ne soit prédit dans Dan. 7 comme étant la petite corne, et dans 2 Thess. 2 comme l'homme de péché. Ce qui a surtout pour nous un grand intérêt, c'est la déclaration qu'il fait concernant le trente-et-unième article de la Confession de Foi des protestants de France au Synode national de Gap. Il montre que cet article de foi, rédigé en 1603, rend témoignage à cette vérité de la manière la plus emphatique.

L'OBSCURISSEMENT DU SOLEIL, LE 19 MAI 1780.

Il y a cent ans ce mois-ci qu'a eu lieu la grande obscurité si mémorable dans l'histoire d'Amérique. Cette obscurité profonde pendant les heures de la journée était, nous le croyons fermement, l'un des événements par lesquels a été accomplie la prédiction du Sauveur, concernant l'obscurissement du soleil. Matth. 24 : 29. Plusieurs fois en Europe on a vu l'obscurissement du soleil. Nous espérons présenter des faits importants sur ce sujet dans notre prochain volume. Le grand astronome Herschel dit en parlant de l'obscurissement du soleil, le 19 mai 1780: «L'obscurissement du soleil dans l'Amérique septentrionale fut un de ces merveilleux phénomènes de la nature que l'on lira toujours avec intérêt; mais que la philosophie ne saurait expliquer.»

AMÉRIQUE.

L'INTÉRÊT existant en Amérique en faveur des commandements de Dieu se manifeste toujours davantage. On a lieu d'espérer qu'il y aura cet été un grand avancement dans l'œuvre. Nos frères d'Amérique peuvent dans la belle saison réunir de nombreuses audiences, vu la facilité qu'ils ont de tenir des camp-meetings, c'est-à-dire des réunions en plein air à l'ombre des bosquets, qui leur procurent un abri contre le soleil et le vent. Ils ont aussi des tent-meetings, ou réunions nombreuses sous des tentes immenses. Ils ont ainsi la facilité de présenter la vérité à des multitudes, partout en Amérique et même dans les localités où ils n'ont point d'amis. Comme résultat, des églises sont établies dans la plupart des localités où ces réunions sont tenues. Nos frères se préparent à accomplir cette année une œuvre plus étendue que jamais.

Mais la distribution systématique de nos publications est encore un moyen des plus efficaces qui soient en notre pouvoir, pour faire parvenir la vérité au public. Il existe une organisation générale, connue sous le nom de Société Missionnaire pour la distribution des traités. Cette société cherche à placer nos publications dans chaque famille. Elle a déjà distribué bien des millions de pages et a accompli une grande œuvre, celle d'amener un grand nombre de personnes à obéir à Dieu, et de préparer la voie à ceux qui préchent la Parole de Dieu.

LA CONNAISSANCE DU SEPTIÈME JOUR.

DANS ce numéro, nous terminons la série d'articles du Pasteur Canright. Ces articles montrent que le jour maintenant appelé par toutes les nations le septième jour, est assurément le septième jour que Dieu mentionne dans le quatrième commandement. Ce fait est établi par les preuves les plus convaincantes, et nous prions tous ceux qui pensent qu'il existe quelque raison pour douter quel est le jour de la semaine qui est le septième jour, de lire attentivement ce qu'a écrit le pasteur C. Le changement du Vieux Style au Nouveau Style en 1582 est souvent mentionné comme une preuve que les jours de la semaine ne sont pas comptés maintenant dans le même ordre qu'autrefois. Mais le changement se rapporte au calcul de l'année et non point à celui de la semaine. Il y a toujours une difficulté dans le calcul de l'année, parce qu'elle n'est pas composée d'un certain nombre de jours entiers, mais qu'elle renferme aussi une fraction qu'il est difficile d'évaluer. Il n'y a jamais eu aucune difficulté pour compter les jours de la semaine, parce qu'elle consiste simplement en sept jours entiers. Le changement du Vieux Style au Nouveau Style n'a donc aucun effet sur la se-

maine. Chez les Russes, l'Ancien Style est encore en usage, mais ils comptent les jours de la semaine précisément de la même manière que nous, qui employons le Nouveau Style. Les hommes ont recours à toute espèce d'excuses imaginables pour transgresser le quatrième commandement. L'une de ces excuses est celle-ci: que nous ne pouvons point reconnaître quel jour est le septième jour. Le pasteur C. a montré qu'il est tout à fait impossible que la connaissance du véritable septième jour ait été perdue.

PENDANT le mois d'avril, notre Société Missionnaire à Bale a envoyé gratis 5,600 exemplaires des SIGNES accompagnés de 1122 lettres imprimées. 38 lettres ont été écrites et 40, reçues.

Les lettres que nous avons reçues ont été en grande partie d'une nature très-intéressante. Nous avons reçu un bon nombre de demandes d'abonnements, et plusieurs personnes qui ne pouvaient pas payer pour le journal ont néanmoins exprimé le désir de continuer à le recevoir. Quelques personnes, après avoir reçu un numéro de notre journal, ont écrit exprimant leur intérêt dans notre œuvre et leur désir de nous aider dans la distribution, et elles nous ont envoyé des listes d'adresses; d'autres nous ont envoyé de l'argent pour payer les frais de la poste. Nous remercions tous nos amis pour ces faveurs, et surtout, nous rendons grâce à Dieu pour la bénédiction qu'il nous a accordée.

«CELA NE ME REGARDE PAS»

MME MARY T. LATHROP fit un discours des plus émouvants au Camp-meeting d'Ocean Grove. C'est à elle que nous devons le récit de l'incident suivant:

Un homme riche, habitant de la ville de St Louis, fut prié de prêter son aide dans un cours de réunions sur le sujet de la tempérance; mais il refusa avec mépris. Comme on insistait vivement auprès de lui, il dit: «Messieurs, cela ne me regarde pas!»

Quelques jours après, sa femme et ses deux filles revenaient d'un voyage, et devaient arriver par le train express. Dans son grand carrosse, conduit par deux laquais en livrée, cet homme se rendait à la gare pensant à ses affaires prospères et faisant des projets pour le lendemain. Ecoutez! dit quelqu'un. — «Y a-t-il eu un accident?» — Il y a un vingt-jours de chemin de fer qui s'écroula à St-Louis, lui répondit-on; s'il y a eu un accident, il est peu probable qu'il soit arrivé sur la ligne du Mississipi. Toutefois ces nouvelles le troublent. Cela le «regarde» maintenant. Les chevaux s'arrêtent à l'instant, et, après avoir pris des informations, il découvre que l'accident a eu lieu à environ quarante kilomètres de distance, sur la ligne par laquelle sa famille arrivait. Il télégraphie au chef de gare: «Je vous donnerai cinq cents dollars (fr. 2,500) pour une locomotive à mon service spécial.» La réponse négative lui arrive immédiatement. «Je vous donnerai mille dollars (fr. 5000) pour une locomotive.» «Un train de chirurgiens et d'infirmiers est déjà parti, fut la réponse; il ne nous en reste plus.»

Le visage livide et le front anxieux, cet homme se promenait de long en large, dans la gare. Cela le «regarde» maintenant. Environ une demi-heure plus tard, qui lui parut un siècle, le train arriva. Il s'y précipita, et dans le tender, il trouva les corps mutilés et sans vie de sa femme et de l'une de ses filles. Dans un autre wagon se trouvait l'autre de ses filles; ses côtes délicates étaient enfoncées, et sa vie se terminait lentement.

Un litre d'eau-de-vie lui par un employé du chemin de fer à 80 kilomètres de distance était la cause de cette catastrophe. Qui osera dire concernant cette question importante, «Cela ne me regarde pas?» — Morning.

DANS notre dernier numéro, nous avons dit que frère Erzenberger avait commencé à travailler dans le canton de St Gall. Il avait eu quelque succès. Deux personnes ont commencé à garder le Sabbat, et d'autres manifestaient de l'intérêt pour la vérité. Mais une persécution violente a éclaté contre lui. Il a été obligé de faire près de deux lieues par la pluuie, pour paraître devant le juge. Mais lorsque le juge eut examiné son cas, il le congédia d'une manière noble, et lui témoigna beaucoup de respect. Ses ennemis ayant ainsi été confondus, attaquerent un peu après minuit, la maison où il logeait, et forcèrent les portes afin de s'emparer de lui. Il essaya de se sauver par une fenêtre, mais un individu de la troupe le guettait; il le renversa et lui donna de violentes coups de pied tellement que frère

E. rendit beaucoup de sang par la bouche. Notre frère a pensé qu'il valait mieux pour le moment s'abstenir de travailler dans ce canton, vu que cela attirerait une persécution amère contre les quelques amis qui habitent cette localité.

CAUSE DE LA VÉRITÉ EN ANGLETERRE.

DEPUIS mon dernier rapport, nous avons tenu la première réunion trimestrielle de la Société Missionnaire Nationale de la Grande Bretagne. Les chiffres donnés témoignent de l'activité des membres de notre société.

Voici le total des chiffres donnés dans les 24 rapports qui ont été faits:

Familles visitées . . . . .	7,346
Lettres écrites . . . . .	363
Lettres reçues . . . . .	165
Livres et traités prêtés ou donnés (nombre de pages) . . . . .	254,970
Journaux distribués ou envoyés par la poste . . . . .	4,088

Nous avons vendu des traités pour la somme de fr. 119, et nous avons reçu comme don pour notre œuvre fr. 8,75. Les membres de notre société missionnaire travaillent avec beaucoup de courage. A la réunion missionnaire, plusieurs nouvelles personnes furent reçues comme membres permanents, en payant chacune la somme de fr. 5. Une personne a signé l'engagement de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

J'ai passé un mois à Taunton, Somerset, et j'ai tenu des réunions parmi quelques personnes intéressées à la vérité. Sept personnes ont signé l'engagement de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus, et on a lieu d'espérer que d'autres se joindront à elles. Des réunions se tiennent dans cette localité. Frère V. parle de la vérité toutes les fois qu'il en a l'occasion.

Des paroles réjouissantes nous arrivent de diverses parties du royaume britannique où nos journaux et nos traités sont envoyés par la poste et lus par le peuple. La vérité gagne constamment du terrain en Angleterre. J. N. LOUGHBOROUGH.

NOUS donnons un article sur la responsabilité des parents envers leurs enfants concernant la tempérance. Nous espérons que cet article sera lu avec attention. Dans la plupart des cas d'ivrognerie, la cause de la ruine des infortunées victimes de cette passion peut être attribuée directement à l'influence de leurs parents. Nous prions nos amis de lire, et de recevoir instruction.

FRÈRE Bertola d'Italie désire que nous annonçons chez sa femme, Madame Joséphine Bertola, tient une pension située sur le bord du lac de Gardè, à GARGANO dans l'Italie septentrionale. Cet établissement offre une résidence très-désirable pour ceux qui recherchent la tranquillité et la restauration de leur santé. On y joint d'un air très-pur, et d'une vue magnifique. Mme Bertola offre le dit séjour, soit en entier, soit en partie à des conditions très-avantageuses.

LA FAMINE DANS LE NORD DE LA PERSE.

MME DR. BENI LARABEE, l'un des missionnaires américains à Ooroomiah, écrit ce qui suit dans une lettre qui a été imprimée dans un journal anglais: «Le sujet prédominant ici est celui de la grande disette des pauvres, et de ce qu'on peut faire pour eux. Le prix de la farine est maintenant de fr. 100 le sac d'environ cinq boisseaux (1 hectol. 82). L'année dernière, à la même époque, le prix était de fr. 15 le sac. Toutes les denrées sont à proportion d'un prix étonnamment élevé, et il est tout à fait impossible au peuple de subsister. Le salaire d'un journalier est de fr. 0,75 par jour; celui d'une femme fr. 0,35. Mais dans ce moment il n'y a que peu ou point de travail. Un grand nombre de personnes meurent de faim, et la souffrance des multitudes est excessive. Un très-grand nombre d'entre eux ont vendu tout ce qu'ils possédaient d'ornements, d'articles de literie et d'ustensiles de cuisine; ainsi lorsqu'ils ont épuisé la petite quantité de nourriture qu'ils ont pu se procurer de cette manière, leur condition est déplorable: sans nourriture, sans habits, et sans combustibles. Une grande partie des familles en dessous du village ont démoli leurs maisons, pour vendre les bois de la charpente, et sont ensuite allés dans la plaine pour chercher un abri dans les étables ou dans d'autres lieux. Dans la plaine, ils ont de plus nombreuses occasions qu'ici sur la montagne pour trouver de petites corvées à faire, ou pour mendier. Nous avons entendu parler de bien des cas où, après avoir

disposé de tout ce dont on pouvait se passer dans la maison, le chef de famille a mêlé de l'arsenic avec le reste de la nourriture afin de mettre ainsi fin à la souffrance de la famille entière. La semaine dernière, on me raconta qu'une famille de huit personnes a été empoisonnée de cette manière, et le jour suivant j'entendis parler d'un autre cas dans lequel deux personnes étaient mortes par les effets de l'arsenic, et deux autres étaient presque à lagonie. Il y a quelque temps la mission ouvrit une cuisine pour distribuer de la soupe à ces infortunés; là les quarante premières personnes qui se présentent obtiennent un repas chaque jour. Mais cela n'est qu'une goutte d'eau jetée dans l'océan.

La multitude des mendians est innombrable et augmente constamment. Autant que nous pourrions fournir de l'ouvrage, nous exercerons la charité de cette manière, en fournissant de la laine ou du coton à filer et à tisser, ou en faisant travailler les hommes sur les routes ou sur le terrain des collèges. Nous prions Dieu qu'il nous envoie de l'aide.»

LE monde tourne sur son axe une fois dans les vingt-quatre heures, et dans les trois cent soixante-cinq jours de l'année, il accomplit son mouvement autour du soleil. Comme lui, nous sommes toujours agités, vacillant à travers l'espace et voyageant sans cesse; c'est avec une vitesse incalculable que nous dévorons le temps. Oh! si nous pouvions le saisir, l'arrêter. Mais nous sommes tous emportés comme par un ange gigantesque aux grandes ailes étendues. Il fend l'ouragan de la destinée, et volant au devant des éclairs, il nous entraîne avec les vents. Toute la multitude humaine se précipite en avant:

«Où va-t-elle?» C'est ce qui reste à décider par l'épreuve de notre foi et la grâce de Dieu, mais il est certain que nous voyageons tous. Ne croyez pas que vous soyez établis en aucune manière, ne vous imaginez pas que vous soyez immuables, chaque battement de votre cœur hâte votre mort. Vous êtes enchaînés au char roulant du temps; il n'y a point de frein pour les coursiers, on ne peut s'échapper du char; vous êtes forcés d'être continuellement en marche. Préparez-vous donc pour la fin du voyage. — C. H. Spurgeon.

Nouvelles Diverses.

- Il y a dans les Indes près de 100,000 lépreux.
- On propose de placer encore deux câbles transatlantiques.
- La perspective d'une guerre entre la Russie et la Chine s'accroît de jour en jour.
- On a découvert que la lumière électrique a la propriété d'accélérer la croissance des plantes.
- Dans la construction du fameux tunnel de St Gothard 120 personnes ont péri, et 400 ont souffert de divers accidents.
- Le Nouveau Testament complet, avec cartes et illustrations, se vend pour 10 cts. par un libraire-éditeur de Londres.
- Depuis 1866, le peuple espagnol en proportion de sa population a acheté un plus grand nombre d'exemplaires de la Bible que la France ou l'Italie.
- Le 30 mars, 2,000 personnes de diverses contrées de l'Europe ont débarqué à New-York. La marée de l'émigration dans cette contrée s'élève à un degré étonnant et sans égal jusqu'à aujourd'hui.
- Un cas étrange est arrivé récemment en Angleterre. Une femme a été tuée en étant tenue dans un état continué d'ivresse pendant deux mois et demi. L'homme qui a commis cet acte inhumain, tantôt la persuadant, tantôt la contrainquant de boire, a été jugé et condamné pour meurtre.
- CONSTANTINOPLE, 10 avril. — Des nouvelles récentes de l'Arménie dans la Turquie d'Asie annoncent que la famine qui règne maintenant dans ce pays est épouvantable. On dit qu'à Agbogh, l'une des plus petites villes, 150 personnes sont mortes de faim. A Van, qui est la ville capitale d'un pachalik du même nom, l'état de choses est encore plus terrible et plus navrant. On dit que c'est parmi les jeunes personnes et les enfants que la mort a été le plus répandue. Non moins de 100 jeunes filles ont péri dans cette ville, et 300 enfants sont maintenant mourants. La population de Van est estimée par diverses personnes à environ 20 à 30,000 âmes. La famine est le résultat du manque de récolte dans ce pays et du mauvais état du commerce. La ville de Van est située sur le bord du lac Van, à environ 254 kilomètres au sud d'Erzeroum, qui est la ville principale de l'Arménie turque.
- On dit que le tombeau de Pie IX, à Rome, dans l'église de San Lorenzo, au delà des murs de la cité, est presque couvert d'inscriptions en diverses langues, outre des guillemets, des fleurs et d'autres souvenirs. Ces inscriptions ont été écrites par des personnes de différentes positions dans la vie, par des prestres aussi bien que par des laïques, par des soldats pontificaux, et des soldats de l'armée d'Italie, par des veuves, des orphelins et des directeurs de monastères, de collèges, d'école, et de sociétés diverses. Une particularité frappante caractéristique de ces inscriptions: c'est qu'elles ne mentionnent point qu'aucune prière soit faite pour le pontife, mais qu'elles expriment toutes des requêtes et des invocations adressées à Sa Sainteté. Ce fait provient d'une croyance généralement répandue parmi les Italiens catholiques, savoir, que Pie IX est entré au ciel, et remplit maintenant l'office d'intercesseur.